

ISSOIRE

Actualité

LES FÊTES

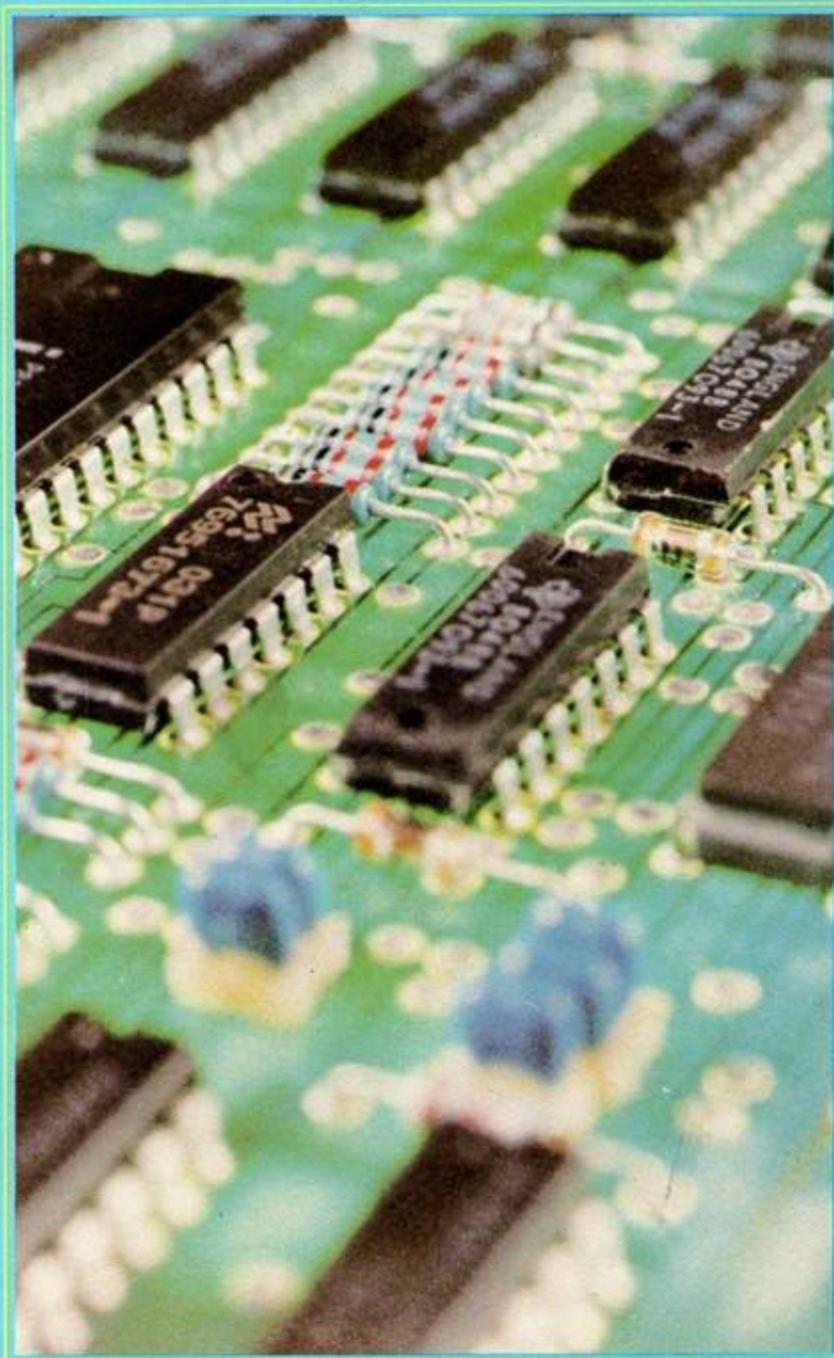
20^e Promo
14 Juillet à Paris

DOSSIER

La Div
ELECTROMÉCA

L'ARMEMENT

L'œil sur les
entreprises



COMMANDEMENT

Nouveau chef de
corps



E.N.T.S.O.A. : un enseignement à la pointe du progrès.



LE MOT DU COLONEL



L A RENTREE

L A rentrée de l'Ecole vient de se terminer. Elle s'est passée sans problèmes majeurs et l'organisation mise en place au mois de juillet a prouvé son efficacité dans ce domaine.

J'ENTENDS cependant, de-ci, de-là, l'écho des difficultés ressenties par des cadres en raison de la diminution sensible du volume des personnels militaires intervenue à l'occasion du PAM. Il « faudra faire avec » et je demande à tous de prendre à bras le corps les problèmes qui peuvent se poser pour les résoudre. La période de « vaches grasses » pour les écoles est terminée, vous le savez, et il faut participer à l'effort de rigueur demandé à tous. Il ne faut cependant pas dramatiser, la situation est saine et l'E.N.T.S.O.A. est parfaitement viable et le sera encore après la nouvelle diminution qui interviendra cette année. Il faut simplement que chacun à son niveau, à son poste, dans sa tâche s'organise mieux pour faire face.

Bonne chance à tous et au travail !

Ordre du jour n° 7

LE colonel Alain HERRY quitte aujourd'hui son commandement et l'Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active. Devant tout le personnel qui a été placé, ici, à Issoire, sous ses ordres pendant deux années, je tiens à lui exprimer combien j'ai été satisfait d'avoir trouvé en lui un second d'une très grande compétence, d'une disponibilité totale, d'un calme digne de l'excellent artilleur qu'il est et possédant un sens des contacts humains qui a profondément marqué tous ceux, moi-même et ses subordonnés, qui ont eu l'avantage de travailler avec lui.

Il a mis en valeur, pendant ces deux années, ses qualités de



chef à la tête d'un commandement particulièrement difficile en raison de la taille de cette maison et de l'extrême diversité des personnels qui la composent. Chacun ici a pu apprécier à la fois la très grande fermeté de son caractère dans la recherche de la rigueur qui doit être, et qui a été, le fondement dans l'exécution des tâches de chacun, mais aussi la qualité de l'ambiance qu'il a su créer dans les rapports entre tous les cadres de l'Ecole.

Colonel HERRY, avec votre départ, je perds un collaborateur précieux et efficace, mais aussi un ami. L'E.N.T.S.O.A. vous doit beaucoup et si votre nom restera gravé dans les ta-

bles qui figurent dans la salle d'honneur, il le restera aussi dans le cœur de chacun d'entre nous. Je vous adresse, en mon nom personnel, et au nom de tous ceux qui ont servi sous vos ordres, tous nos vœux pour la poursuite de votre carrière qui va se dérouler loin d'Issoire. N'oubliez cependant pas, dans votre affectation future, que l'E.N.T.S.O.A. est votre maison et le restera à jamais.

Colonel Jean CHEVALIER

Regard sur une carrière



LE lieutenant-colonel DE TANOUARN Dominique est né en 1937 à LAMBERSART dans le Nord ;

il fait ses études à NANTES et entre à SAINT-CYR COETQUIDAN en 1957. A sa sortie de l'Ecole, il choisit l'artillerie métropolitaine. Après sa formation à CHALONS-SUR-MARNE, il sert en ALGÉRIE au 72^e groupe d'artillerie et au 93^e régiment d'artillerie comme officier observateur, officier de tir puis commandant de batterie.

A son retour d'ALGÉRIE, il est affecté au 13^e régiment de dragons parachutistes à DIEUZE puis commande une batterie au 93^e régiment d'ar-

tillerie de montagne à GRENOBLE. Il effectue ensuite des stages à l'Ecole d'artillerie américaine puis à l'Ecole d'état-major britannique avant de servir à l'état-major allié de BERLIN.

A sa sortie de l'Ecole de Guerre en 1977, il est affecté au 8^e régiment d'artillerie à COMMERCY. Puis, pendant trois ans, il est détaché au Centre de développement des missiles américains à REDSTONE ARSENAL en ALABAMA avant d'être désigné comme adjoint au directeur du Centre d'études tacti-

ques et d'expérimentation de l'artillerie à DRAGUIGNAN.

Le 9 septembre 1985, il prend les fonctions de chef de corps et commandant en second de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active à Issoire.

Le lieutenant-colonel DE TANOUARN est marié et père de 4 enfants.

ÇA BOUGE EN AUVERGNE

VOYAGE AU FIL DE L'EAU

A CHAPEAU ROUX le 7 juillet, 11 heures. Deux heures ont suffi pour rejoindre « le nouveau monde » à quelques kilomètres en aval du barrage de NAUSSAC. Située sur le flanc est des montagnes de la Margeride, l'Allier est encore ici une rivière impétueuse. Elle traverse des gorges profondes où alternent des coulées de basalte majestueuses, et des bancs de sable et de cailloux propices au bivouac loin de toute habitation.

Là, serpentent 17 kilomètres de rapides, et de courants au milieu des rochers. Dix sept kilomètres de plaisir pour qui maîtrise cette fragile embarcation qu'est le kayak.

La maîtrise du kayak ? Une dizaine de séances, l'hiver, dans une piscine, suffisent pour aborder des rivières à fort courant et pour manœuvrer de façon à éviter les obstacles. Cette maîtrise s'acquiert très vite au fil des cours d'eau que l'on descend, l'apprentissage se faisant tout naturellement à la rencontre de difficultés.



La sanction ? Au pire un bon bain dans l'eau glacée, quelques dizaines de mètres, chahuté par les remous, et une bonne séance d'écopage.

Au mieux, un savoir-faire immédiatement acquis et le plaisir de dominer un peu plus la fragile embarcation. Rien dans cette discipline ne s'apprend avec les muscles (il en faut cependant dans des rapides importants). Tout réside dans la manière de « giter » et dans la position du kayak par rapport au courant. La gite est essentielle : il faut « montrer » le flanc de l'embarcation au courant sinon c'est l'engloutissement assuré ! La position du kayak l'est également : pour négocier un virage il

faut dérapier comme une voiture de rallye sur le verglas. Le reste de l'apprentissage n'est que la combinaison de ces deux gestes - gîte et dérapage - adaptée aux difficultés de la rivière... C'est simple, non ?

Pratiquer cette discipline est facile à condition de respecter deux règles impératives :

- ne jamais sortir seul mais au sein d'un groupe muni au moins d'une corde de halage et être correctement équipé, à savoir posséder un casque, une combinaison au néoprène isothermique, des chaussons et un gilet de sauvetage.



Le prix d'un kayak dans le commerce ? Les prix varient entre 2 500 et 5 000 F. Si vous avez la chance de faire partie d'un club possédant un moule, alors, pour 400 F. vous pouvez vous confectonner votre propre embarcation et la personnaliser (couleurs, dimensions de cale-pied, etc.).

L'esquimotage... le fin du fin... Combien de tentatives dans la piscine pour se laisser renverser puis à l'aide de sa pagaie et, par un mouvement de rein, se redresser ! Rassurez-vous, point n'est besoin de bien savoir esquimoter pour faire ses premières armes.

Après ces petites difficultés, il est possible de partir à la conquête de l'Auvergne par ses cours d'eau. Les Couzes Pavin et Chambon, la Dore, le haut Allier, à quelques heures de route les gorges de l'Ardèche et du Tarn, entre autres, offrent au kayakiste des possibilités multiples. Un jour, il pourra flâner en randonnée et monter son bivouac le soir sur les bords des gorges du Tarn ou de l'Ardèche ; une autre fois, l'Allagnon supérieur dans le Cantal lui permettra d'assouvir son goût de l'effort physique et de l'aventure dans des rapides impressionnants. Et puis, il y a toujours le moyen de faire un peu de technique là où

le courant n'est pas trop vif. Quel plaisir alors d'aborder un courant, le remonter, se pencher - kayak à 45° - et, appuyé sur sa pagaie, exécuter la « circulaire » qui vous mènera en eaux calmes.

Enfin, au bout du compte, il y a le bonheur tout simple de passer quelques heures dans des endroits parfaitement déserts et de goûter un calme à peine troublé par le bruit de l'eau qui roule les galets millénaires de cette chère Auvergne.

Ce bonheur là est aux portes d'Issoire et il vaut bien quelques séances dans une piscine les soirs d'hiver...

■ Capitaine Alain RICHARD.

Randonnée en Auvergne



SECTION PLONGÉE

POURQUOI ne pas organiser un mini stage de plongée aux alentours de Toulon, à Six Fours exactement, à la Pentecôte ? Oui, d'accord... mais... et les femmes... et les enfants... ? Qu'à cela ne tienne ! Connaissiez-vous les mots Organisation - Collectivité - Sourire et Bonne Humeur ? Et bien voilà : c'est le club plongée, sous la direction de l'adjudant-chef DUMAS et sous la responsabilité technique de l'adjudant-chef GRANJON, qui a permis de réaliser ce projet.

Ensuite : l'installation. Cinq heures après un petit-déjeuner très auvergnat et une reconnaissance du terrain de camping, l'installation a pu commencer. Avec une organisation qui n'a d'égale que celle des militaires, les tentes 56 furent montées en un clin d'œil, femmes et enfants ont pu figoler l'emplacement de la popote et du couchage pendant que les plongeurs s'affairaient à leur matériel spécifique en vue de goûter à l'ivresse de la plongée.



Enfin, la plongée. Douze heures : ils sont déjà à 18 mètres sous l'eau à apprécier ce merveilleux monde du silence. Serge, muni de son appareil photo sous-marin suit une rascasse, Bernard et Annie jouent déjà avec un poulpe alors que Kiki et Robert observent, émerveillés mais inquiets, ce manège ; quant à Francis, Saton (Ontas à l'envers) et Roland, ils ont repéré une épave qu'ils iront voir le lendemain.

Ce premier contact en milieu naturel a permis à tous les plongeurs de « se remettre dans le bain ». La beauté de cette épave à moins 38 mètres fut telle que les jours suivants, nos plongeurs y retourneront avec toujours autant d'enthousiasme.

Le soir, tout le monde se réunissait autour de la table pour déguster le délicieux repas que les femmes avaient préparé si habilement avec un ouvre-boîte ; jamais la bonne humeur ni la cohésion n'ont faibli.



Ce fut un séjour profitable car nous avons eu la possibilité de rejoindre les hommes sur les lieux de leur plongée. Cela nous a permis de garder un contact permanent avec les sportifs et de profiter des joies de la plage pour les enfants et du bronzage pour les « mamans ».

Il a été dur de devoir partir le lundi, d'autant plus qu'en quittant le beau temps, Issoire nous a accueillis avec une pluie diluvienne.



A une prochaine fois, amis plongeurs !

■ Anne-Marie MATHEIS

SECTION PARA

LA section militaire de parachutisme sportif a clôturé l'année scolaire 84-85 dans d'excellentes conditions.

Le stage de fin d'année a permis de préparer les sauts de démonstration de la fête de l'Ecole d'une part et la participation de l'Ecole aux championnats de France U.N.S.S. d'autre part.

Ce stage, réservé aux membres de la S.M.P.S. ayant atteint le niveau Brevet Fédéral 6 au cours de l'année, a permis d'effectuer un travail sérieux en précision d'atterrissage, en particulier grâce à la diligence de monsieur LIEBERMAN, instructeur national, et de réaliser un total de six cents sauts sur le stade de l'Ecole.

L'incident survenu au sergent HANTZ : « non ouverture du parachute principal ; libération ; ouverture du parachute de secours, poser sur le stade » a confirmé cette maîtrise.

Les résultats obtenus aux championnats de France U.N.S.S. organisés à CHAMBERY furent les suivants :



Capitaine Yvan LEFEBVRE



CHAMPIONNAT DE FRANCE U.N.S.S.

HANTZ François	4 ^e
PRAT Thierry	6 ^e
VIGOGNE Bruno	7 ^e
DELANGE Bernard	7 ^e
BAUZET Philippe	7 ^e
LIEBERMANN Patrick	12 ^e
TEUMA Vincent	13 ^e
CRISP Gaëtan	15 ^e

CHAMPIONNAT DE FRANCE U.N.S.S. 1^{re} CATÉGORIE

VISINE Alain - 1 ^{er} - médaille or
ROTH Philippe - 2 ^e - médaille argent
GADEA Serge - 3 ^e - médaille bronze

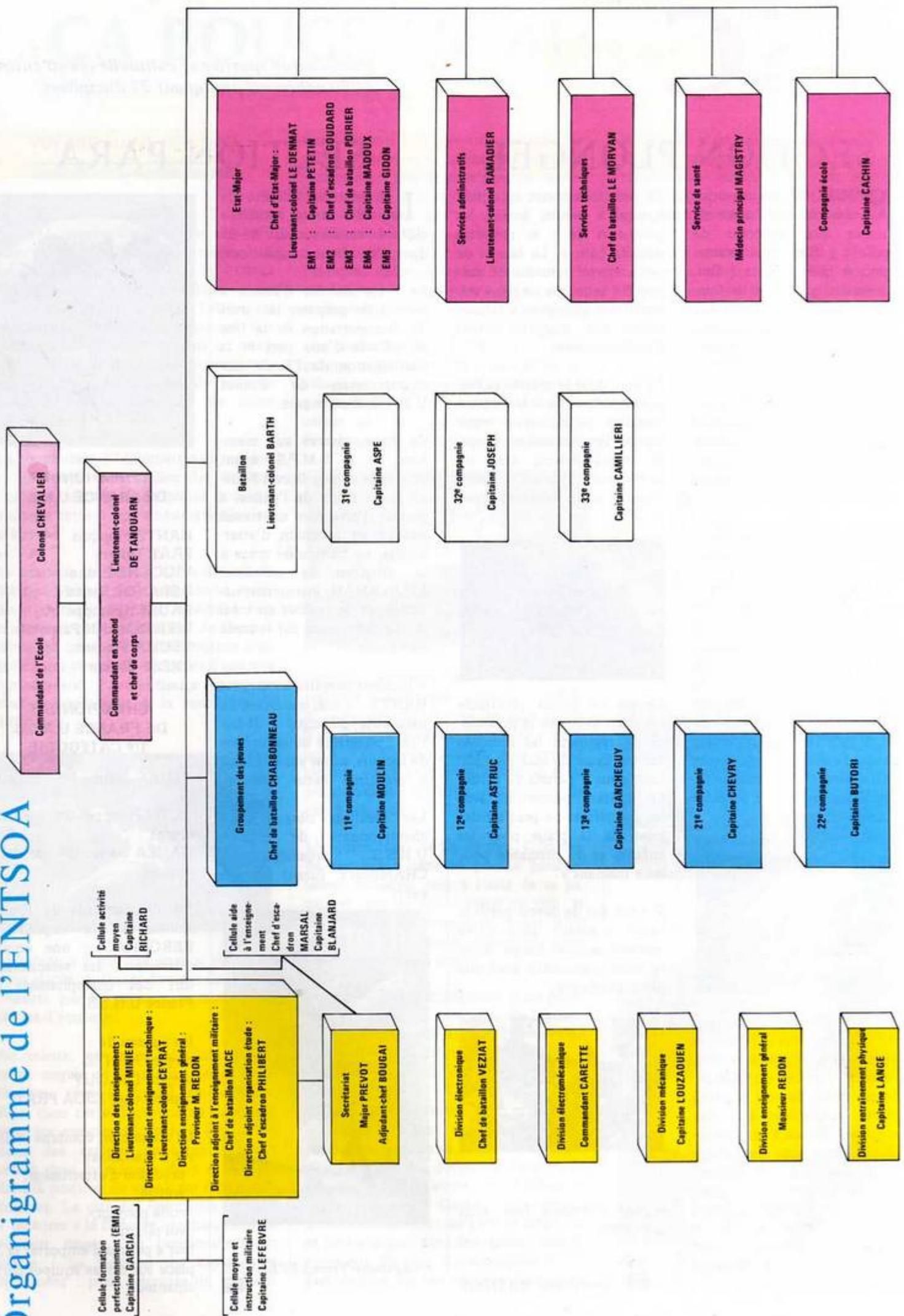
Un championnat de France Jeunes a été organisé à BERGERAC ; une équipe d'Issoire a été sélectionnée lors des championnats de France U.N.S.S.

Il s'agissait de :
sergent HANTZ
sergent DELOUY
caporal-chef ESOA PRAT

Le classement combiné réalisé sur 4 disciplines :

- précision d'atterrissage,
 - voltige,
 - voile contact,
 - vol relatif,
- leur a permis d'emporter la 3^e place sur douze équipes participantes.

Organigramme de l'ENTSOA



LE 86^e RI

L'E.N.T.S.O.A., dans le cadre de la mobilisation, met sur pied exclusivement à partir de sa propre substance le 86^e R.I.

C'est un régiment qui a pour mission d'assurer la sécurité des points sensibles.

DES jeunes en première année de scolarité à l'École nationale technique des sous-officiers d'active ont fait leur, la devise de leurs grands anciens: « *Audace n'est pas déraison* ».

Lundi 1^{er} juillet 1985 - 8 h 15 :

« 4101 » premier coup parti
« 4101 » reçu »
« 4101 » deuxième coup parti tir terminé, parlez »
« 4101 » reçu »

Durée du trajet : 34 secondes. De l'observatoire du puy CASSIN au camp de la COURTINE, nous étudions le réceptacle depuis 6 h 30... Le puy GERY... Le grand talweg qui le coupe d'est en ouest... Nous avons enfin trouvé un but auxiliaire (1).

Là-bas, à un kilomètre, une petite fumée, un bruit sec... « gauche 25 mètres - court ». Le coup est pratiquement sur l'objectif.

En cette seconde, nous avons su que nous avons gagné notre pari. En trois semaines, avec des personnels d'une moyenne d'âge de 17 ans, absolument pas préparés à remplir ce genre de mission, avec les matériels organiques du 86^e régiment d'infanterie, destockés pour la circonstance, nous avons réussi à rendre opérationnelle une section de mortiers lourds.

Mais remontons quelque peu dans le temps.

DÉCEMBRE 1984 : perception des mortiers quelque part dans la banlieue de LYON.

Décembre 1984, une réunion parmi tant d'autres rassemble quatre artilleurs, un cavalier, un sapeur, un tringlot :

« Messieurs, durant la première semaine de juillet, nous tirerons 300 obus de 120 mm à la Courtine ».

L'objectif étant fixé, nous avons découpé l'instruction en trois phases.

Une première phase de formation ou de mise à niveau des cadres. Menée au cours des mois de janvier, février, mars et avril, elle a permis à tous d'acquiescer les savoir-faire techniques nécessaires à l'instruction des servants. La difficulté majeure a été de pouvoir réunir des cadres venant de services et d'organismes différents. Certains d'entre eux n'avaient jamais entendu parler d'artillerie. Tous, sauf un, voyaient un mortier de 120 mm modèle 51 pour la première fois de leur vie...

La deuxième phase a consisté en une période de trois semaines d'instruction menée à ISSOIRE :

- l'une dite « prise en main des matériels » : destockage, manipulation, familiarisation ;

- l'autre comprenant l'instruction individuelle puis par équipes.

Tous les personnels ont de plus occupé chacun à leur tour toutes les fonctions. Enfin, la troisième période a été consacrée à une instruction de synthèse destinée à « aiguiser » l'outil déjà bien dégrossi.

La troisième phase, à la Courtine du 1^{er} au 5 juillet a constitué l'aboutissement de notre instruction.

Du soleil, de la poussière, un milieu parfois hostile pour ces jeunes adolescents encore écoliers, des footing prolongés, de la sueur... et le couronnement de nos efforts en ces deux journées de tir.

Au total, la section de mortiers lourds du 86^e régiment d'infanterie a parcouru 7 286 kilomètres sans une seule avarie majeure (2 courroies de ventilateur, une pompe à essence). Elle a tiré en outre 300 obus de 120 mm, tous dans les objectifs qui lui étaient commandés. Elle a, enfin, consommé 2,4 m³ de carburant.

Partie de rien, elle a travaillé avec foi et dans l'enthousiasme. Elle s'est donnée à elle-même une leçon de rigueur. Quelle leçon, quel exemple pour ces jeunes qui, dans deux ans, porteront « LE CHEVRON ».

Puisse rester dans leur esprit que rien dans ce métier ne s'acquiert sans foi, sans enthousiasme et sans la volonté de réussir.

... Et puis : qui a dit que cette école ne formait que des techniciens ? Oui, bien sûr, et elle les forme bien. Mais elle instruit surtout de futurs sous-officiers aptes à maîtriser toutes les techniques y compris les techniques de combat, ainsi que la mise en œuvre opérationnelle d'une section de mortiers lourds.

Qu'est-ce que la foi ? Qu'est-ce que croire ? Sinon de partir et d'avoir l'audace de ne pas regarder derrière soi.

Le capitaine Alain RICHARD
Officier responsable de l'instruction
de la section de mortiers lourds
du 86^e régiment d'infanterie



(1) Point de coordonnées connues.

NOTRE

MATERIEL

Cette nouvelle rubrique est destinée à présenter aux cadres le savoir-faire des entreprises françaises.

Elle s'efforcera de faire apparaître plus particulièrement les aspects techniques de conception, de fabrication et de maintenance.

acmat

ATELIER DE CONSTRUCTION MECANIQUE DE L'ATLANTIQUE

Un véhicule adapté aux sévères conditions climatiques et géographiques.

Les difficultés de déplacements rencontrées dans différents pays et notamment dans les zones de savanes et de déserts exigent des véhicules, une parfaite adaptation au tout-terrain.

Les normes exigées de ces matériels performants découlent des difficultés à vaincre : climat, terrain.



Le VLRA 4x4

VLRA 4 x 4 type 4.20.SM2 : aérotransportable et parachutable. Transporte 17 personnes (longueur caisse arrière : 2,79 m). Poids à vide : 4,3 tonnes. Charge utile : 2,5 tonnes. Vitesse maximum en prise directe : 100 km/h. Vitesse maximum en réducteur : 50 km/h. Autonomie 1.600 km ou 36 heures de fonctionnement.

Deux autres modèles de VLRA 4 x 4 pour transport de personnel sont proposés :



type TPK 4.15.SM2 pour transport 12 personnes (longueur caisse arrière : 2,49 m), et type TPK 4.35.SM3 pour transport 21 personnes (longueur caisse arrière : 3,90 m).

Le VLRA 6x6

VLRA 6 x 6 type 6.40.SM2 : aérotransportable et parachutable. Transporte 21 personnes (longueur caisse arrière : 3,90 m). Poids à vide : 5,7 tonnes. Charge utile : 4,3 tonnes. Vitesse maximum en prise directe : 85 km/h. Vitesse



maximum en réducteur : 45 km/h. Autonomie maximum : 1.600 km. Un autre modèle (TPK 6.50.SM2) transporte 25 personnes (longueur caisse arrière : 4,95 m). ■





SOCIÉTÉ créée en 1916 qui présente ses produits dans les trois domaines suivants :

- terrestre,
- aéroporté,
- composants de missiles.

Parmi les produits terrestres représentés principalement par une large gamme de mortiers créés par E. BRANDT, les deux mortiers tractés de 120 mm répondent actuellement à un besoin précis

auprès des troupes d'intervention rapide.

1. 120 mm léger, lisse, tracté : tir, sans berceau rouleur, sur plaque de base et bi-pied.

2. 120 mm tracté, rayé : tiré exclusivement sur ses roues. Bientôt un projectile de 17 500 m de portée.

Les projectiles utilisés forment une large gamme permettant de répondre à tous les besoins.



Le mortier de 120 lisse

LE mortier 120 LT est une arme légère et puissante que l'on met facilement en action. L'efficacité anti-personnel de ses projectiles est supérieure à celle des obusiers et comparable à celle des canons de 155 mm.

Le mortier à un tube lisse tire un projectile chargé par la bouche. La portée maximum avec propulsion additionnelle de 9 000 m.

Cette arme de soutien à l'infanterie facilement maniable tire un projectile explosif d'une efficacité anti-personnel importante et très performante contre les véhicules VTT et blindés légers.

Mobilité et polyvalence :

- peut être manipulé par 2 hommes sur une courte distance,
- peut être démonté en 3 fardeaux,
- remarquable en tout-terrain pour tout véhicule militaire, lourd ou léger,
- aéro-transportable ou éliminable.



Arme meurtrière

La conception technique de ses munitions, faites de « fonte malléable » donnent une meilleure fragmentation que l'acier avec une haute précision et une cadence de tir élevée, assurent la grande efficacité du système du mortier TBA 120 LT.

Précision

Faible dispersion résultant de l'emploi d'un projectile d'un dessin éprouvé, fabriqué avec des tolérances très strictes.

TBA développe et fabrique une ligne complète de munitions de 120 mm comprenant :



- explosives,
- explosives à propulsion additionnelle,
- fumigènes,
- éclairantes,
- d'exercice.

TBA développe aussi dès maintenant des munitions pour les besoins de l'armée du futur, notamment dans le domaine du guidage terminal.

Le mortier de 120 rayé

LE mortier rayé de 120 mm de TBA est le seul dans son genre. A la précision et à la portée d'un canon de 105 mm (13 km) il ajoute la redoutable efficacité de l'obus de mortier (incidence faible) et une meilleure fragmentation du corps en fonte malléable perlitique. A la mobilité du canon, il ajoute la légèreté (580 kg) et une grande cadence de tir (jusqu'à 20 coups/minute). Avec sa gamme complète de muni-

tions et son calculateur d'artillerie (ATAC), le mortier rayé de 120 mm répond au besoin d'appui-feu autonome au niveau des régiments d'infanterie. Adopté par l'Armée fran-



çaise et différentes armées étrangères, le mortier rayé de 120 mm supporte avantageusement la comparaison avec les canons et obusiers classiques déjà en service.

GÉNÉRALITÉS

Le mortier rayé de 120 mm est une arme tractée à âme rayée et à chargement par la bouche destinée au tir vertical et plongeant jusqu'à une distance maximale de 13.000 m, bientôt portée à 17 500 m.



A U sein du groupe USINOR, la Division Mécanique Spécialisée (DMS) représente une des divisions de CREUSOT-LOIRE INDUSTRIES ; elle est particulièrement chargée :

- de matériels d'armement,
- d'équipements techniques avancés, civils ou militaires.

Son activité couvre :

- la conception
- la réalisation
- la vente
- l'assistance technique
- le soutien logistique de matériels complets ou d'équipements.



- * Pièces moulées en acier.
- * Maillons de chenilles de chars en acier moulé.
- * Pièces forgées et moulées à hautes performances en allages type maraging superallages et aciers inoxydables à durcissement structural.
- * Ebauches de pièces d'artillerie (tubes, manchons, coins, etc.).
- * Tôles de blindage, en plaques, en pièces oxycoupées ou oxycoupées usinées.
- * Pièces estampées ou matricées en acier, en allages d'aluminium et en allages de titane.

Le canon de 100 mm compact à support est aujourd'hui la pièce d'artillerie navale de moyen calibre et automatique la plus perfectionnée du monde.

Le système de canon donne au capitaine du navire un avantage indéniable durant le combat grâce à sa grande facilité à soutenir le tir, au peu de personnel qu'il nécessite et à sa grande fiabilité.

On peut faire confiance au 100 mm pour contribuer de façon significative à :

- la défense des navires contre les avions et les missiles,
- l'intervention des bâtiments de surface,
- et au bombardement de cibles sur la côte.



Avantages :

- technique de tir entièrement automatique,



- besoin d'un seul tireur, ce qui libère un homme d'équipage pour d'autres tâches durant le combat,
- cadence de tir très élevée,
- la section de la cadence de tir et la longueur de rafale permettent de viser et d'atteindre la cible plus facilement.

Une cadence maximum de 90 coups minute assure une défense antiaérienne et antimissile efficace.

la T 25

La tourelle T25 est une tourelle biplace monotube de 25 mm capable de recevoir les principaux canons de 25 mm et mitrailleuses de 7,62 mm existants. Elle peut équiper tous les véhicules blindés de transport ou de combat. La tourelle T25 permet d'assumer trois fonctions : appui d'unités au sol, autodéfense à moyennes distances contre les aéronefs volant à basse altitude, défense rapprochée.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

- Partie fixe :

La bague fixe du roulement avec circulaire de pointage en azimut.

- Partie tournante :

La carapace mécano-soudée en acier à blindage portant :

- la bague mobile du roulement,
- les portes d'accès sur le toit,
- la porte rabattable vers l'arrière,
- la boîte de pointage latéral avec commande manuelle,

- la boîte de pointage vertical avec manivelle de commande portant la mise de feu électrique de secours,
- les épiscopes d'observation,
- les lunettes de tir.



- le verrou d'immobilisation de la masse tournante,
- le verrou d'immobilisation de la masse oscillante,
- l'équipement RADIO (en option),
- les postes de commande.

- Panier de tourelle :

- deux sièges réglables,
- les coffrets à munitions de 25 mm,

- le système électrique de contrôle de fin de bandes,
- l'équipement hydraulique de raccordement des bandes,
- le sac à douilles.

- les coffrets électroniques de commande,
- la motorisation,
- le joint tournant électrique.

- Partie oscillante :

- La masse cylindrique portant :
- les berceaux support des armes et la boîte à munitions de 7,62 mm,
- le projecteur de recherche (en option).

EQUIPEMENTS

- Armement :

Adaptation possible des principales armes existant actuellement, en particulier :

- * canon de 25 mm :
 - GIAT 25-811
 - OERLIKON KBA B02
 - HUGUES M242
- * mitrailleuse de 7,62 mm :
 - 7,62 NF1/FR
 - 7,62 MAG/FN

NOTA : cette liste n'est pas limitative.

- Optique :

- * Chef :
 - en observation : 7 épiscopes avec celui de la lunette G6,8 ;
 - en tir : lunette.
- * Tireur :
 - en observation : 3 épiscopes avec celui de la lunette G6,8 ;
 - en tir : lunette.

- Eclairage intérieur :

deux plafonniers.

- Alimentation électrique : par joint tournant en 24 V continu.

- Aspiration des gaz de tir : par ventilateur d'extraction.

- Etanchéité NBC : par surpression maintenue à l'intérieur du véhicule.



Compagnie Française d'Assistance
Spécialisée

32, rue de Lisbonne
75008 PARIS
Tél. : (16) 15.61.99.33.
Télex : 660 - 449 F

LES SERVICES

L'oeil sur les entreprises

« Une formation militaire efficace : des opérations militaires efficaces et une meilleure sécurité ».

- Consultance en matière de concepts d'emploi, de formation et de maintenance.

- Formation, transformation.
- Entraînement.
- Assistance technique.
- Organisation et méthodes d'entretien, réparation et approvisionnement.
- Infrastructure et équipement de formation et de maintenance.
- Gestion informatisée.
- Aides pédagogiques.

La Cofras utilise des personnels d'active en service détaché.



INFRASTRUCTURE

Consultant ou maître d'œuvre clés en main, la Cofras apporte sa collaboration technique

- pour la construction de :
- bâtiments pédagogiques,
 - stands et champs de tir,
 - ateliers de réparation,
 - magasins de stockage.



MATÉRIELS ET ÉQUIPEMENTS

- équipements spécifiques d'instruction opérationnelle et de soutien,

- outillage standard et spécifique à tout type d'atelier,
- matériels didactiques et pédagogiques,
- équipements techniques de zones de vie.



LE SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS AU SERVICE DE VOS FORCES TERRESTRES

- Prestation d'instruction.

- Infrastructure.
- Equipements et matériels.
- Réparation et approvisionnement.
- Gestion informatisée.



GESTION INFORMATISÉE

- des systèmes de gestion de parcs : blindés, hélicoptères et autres véhicules ;
- des systèmes de gestion de stocks ;

- des systèmes de gestion de la maintenance ;
- des traitements de synthèse et d'aide à la décision ;
- une assistance à la traduction.



ORGANISATION ET MÉTHODES DE RÉPARATION ET D'APPROVISIONNEMENT

- maintien en condition des

- techniques,
- réalisation et gestion des approvisionnements en rechanges,
 - stockage des matériels et des



PRESTATIONS D'INSTRUCTION

- la Cofras forme des instructeurs qui prendront sa relève,
- la Cofras forme des person-

- tenance,
- la Cofras propose des supports pédagogiques adaptés,
 - la Cofras propose ses méthodes d'instruction.

INSTRUCTION DES CADRES

CONFÉRENCE ALAT 11 JUIN

- colonel MARTINI, commandant l'ESALAT de Le Luc.

Conférence sur l'ALAT et son évolution.



CONFÉRENCE TRIMESTRIELLE DU COMMANDANT DE L'ECOLE

Tous les trois mois, le commandant de l'Ecole fait un exposé d'information à tous les personnels de l'Ecole (militaires et civils).

Les problèmes de scolarité, de budget et de vie courante y sont présentés par les différents officiers responsables.



SOIRÉE THÉÂTRE

« Les Vignes du Seigneur » - pièce interprétée à l'Ecole par la « Comédie Gauloise ».

Cette troupe d'amateurs, composée de militaires d'active et de réserve de la 52^e D.M.T., se produit dans toute la région. Les représentations sont gratuites et une collecte est effectuée au profit de la lutte contre le cancer.





Érémonie officielle et fête à l'ENTSOA

La vie de
l'école

ISSOIRE – La promotion sous-lieutenant Haristoy a participé, samedi matin, à la dernière prise d'armes dans la cour de l'E.N.T.S.O.A. Ayant reçu leurs galons de sergent, les jeunes gens qui la composent ont, au terme de trois années d'efforts, cessé de n'être que des élèves sous-officiers pour entrer dans la famille de ce qui constitue l'épine dorsale de l'armée de terre, selon l'expression employée par le colonel Chevalier, commandant l'Ecole.

Les élèves de la 21^e promotion ont, eux aussi, franchi un pas décisif au cours d'une imposante cérémonie placée sous la présidence du général de Rohegonde, commandant les écoles de l'armée de terre. Ils ont troqué le béret contre le képi et reçu de leurs anciens la garde du drapeau de l'E.N.T.S.O.A. qu'ils transmettront à leur tour l'an prochain.

La prise d'armes terminée, stands et restaurants ont

commencé à accueillir les visiteurs qui ont ensuite assisté à un spectacle composé d'épreuves sportives très variées : précision d'atterrissage en parachutisme, match de rugby, relais agrémentés d'épreuves inédites, démontage et remontage de Jeep, le tout accompagné des traditionnelles séances de tir à la corde.

Selon un cérémonial scrupuleusement respecté, le général de Rohegonde a passé en revue les troupes aux ordres du lieutenant-colonel Herry, chef de corps, après que la musique de la 52^e D.M.T. ait interprété la Marseillaise, en présence du général Fayard, commandant la division militaire, ainsi que de messieurs Hoarau, sous-préfet et Lavédrine, député-maire d'Issoire (représentant également M. Boulay, président du Conseil général).

Assistaient également aux cérémonies M. Boccheciampe, ingénieur en chef de l'arme-



Remise des galons à la 20^e promotion et du képi pour la 21^e promotion.

Passation de la garde du drapeau entre les deux promotions.



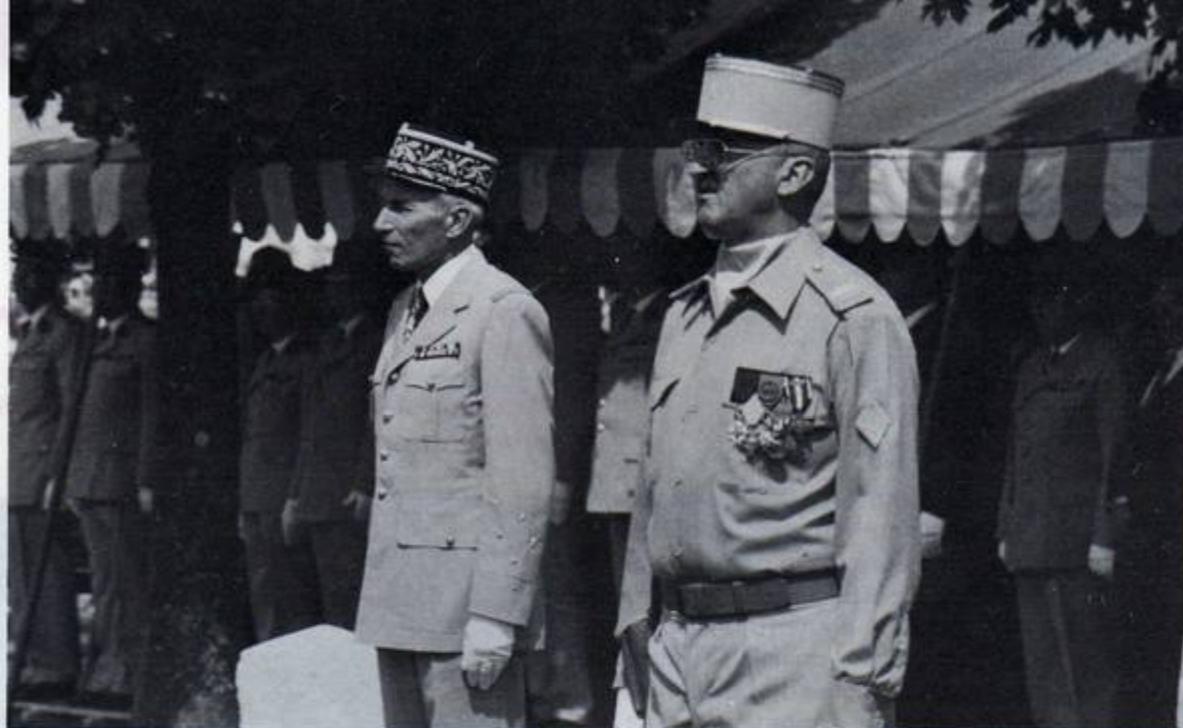
ment, directeur de l'A.I.A. ; le colonel Auclair de la légion de gendarmerie ; le général de Dinechin, ancien commandant de l'Ecole ; le colonel Forsin, adjoint au commandant de la 6^e D.L.B. ; M. Labiaule, représentant le recteur d'académie, ainsi que plusieurs adjoints au maire d'Issoire et présidents d'associations d'anciens combattants.

Le colonel commandant l'Ecole a ensuite remis la médaille militaire aux adjudants-chefs Roberti et Larraburu, la croix de chevalier de l'ordre national du Mérite à M. Bichard, puis décoré de la médaille de la Défense nationale un officier et quatorze sous-officiers en poste à l'E.N.T.S.O.A.

Il s'agit du lieutenant Vandercamère, des adjudants-chefs Pithois, Dal, Ulmann et Demoulinger ; des adjudants Aballea, Chopin, Germain, Wexteen, Jaslet, Radziszewski, Stier et Pedretta ; des sergents-chefs Badel et Voy.

Les récipiendaires ayant regagné leur emplacement, le major de la 20^e promotion a gagné le centre de la place d'armes pour recevoir des mains du général de Rohegonde les galons de sergent. Quelques instants plus tard, les trois premiers de la 21^e promotion (qui regroupe les élèves entrant en troisième année en septembre prochain) se sont vus remettre leur képi par le général commandant les écoles de l'armée de terre.

En chacune de ces deux circonstances, le colonel Chevalier s'est adressé à ses élèves ou futurs anciens élèves. Aux nouveaux sous-officiers, il a souhaité « bon vent et bonne vie », non sans avoir formulé cette ultime recommandation : « Sachez que l'on ne commande jamais avec ses galons qui ne sont que le symbole d'une autorité qui doit être naturelle. On commande avec son cœur, sa compétence, avec la vertu de l'exemplarité à des hommes dont on se doit d'acquérir l'adhésion ».



A ceux qui, sortant de l'adolescence et de deux années d'études « scandées par le rythme scolaire », ont franchi une étape importante et accédé à de nouvelles responsabilités en recevant leur képi, il a adressé ce souhait : « que cette période qui s'ouvre devant vous aujourd'hui renforce sur le plan individuel votre vocation militaire et, sur le plan collectif, la cohésion de votre promotion ».

Pour mieux symboliser le changement de statut qui marque le terme de la seconde année, le colonel Chevalier a transmis à la 21^e promotion le drapeau de l'Ecole jusqu'à confié à la promotion sortante.

Dernière étape d'un cérémonial simple mais rigoureux : le bataillon et le groupement de jeunes ont défilé entre deux haies compactes de personnalités et de visiteurs (venus particulièrement nombreux samedi).

*Extrait de « La Montagne »
du 2 juillet 1985*





E 29 JUIN 1985

La fête battait son plein au Quartier de BANGE

Il y a vingt ans, les premiers sous-officiers formés à l'E.N.T.S.O.A. d'Issoire quittaient l'Ecole avec leur galon de sergent. Combien parmi eux assistaient, samedi en fin de matinée, à l'intronisation dans le corps des sous-officiers de la promotion Haristoy. Nul ne saurait le dire avec exactitude. Ce qui constituait, voici vingt ans, une innovation, est devenu une solide tradition enracinée dans la vie locale. Le cérémonial, lui, a subi quelques modifications, sans rien perdre de son imposante rigueur, puisque le baptême de la promotion sortante se déroule désormais trois mois avant la fin de l'année scolaire.

Pas de changement, en revanche, en ce qui concerne la remise du képi et du drapeau de l'Ecole aux élèves sortant de seconde année, puisque ces deux cérémonies coïncident toujours avec la fête qui célèbre la fin d'une année d'études. Il en a été ainsi samedi, avec une matinée à caractère officiel, et un après-midi beaucoup plus décontracté puisque consacré à des épreuves sportives. Les différentes manches de tir à la corde, les remontage et démontage d'une Jeep et autres relais toujours pimentés de difficultés originales ont tenu en haleine les très nombreux spectateurs massés autour de la pelouse de football-rugby, qui a d'ailleurs retrouvé sa vocation originelle vers 17 heures. A ce moment, en effet, les « ruggers » de l'U.S.I. et de l'E.N.T.S.O.A. ont rivalisé d'ardeur pour faire étalage de leurs qualités offensives.



Pendant ce temps, les enfants sont montés à bord du petit train qui demeure, contre vents et marées, l'attraction n° 1 des journées de fête. Ils ont ensuite pris plaisir à jouer les Tarzan grâce aux cordes accrochées aux troncs d'arbre. Et, comme le veut la coutume, les personnes en mal de nourriture ou de boisson ont largement trouvé de quoi se restaurer ou se désaltérer grâce aux stands installés sous les frais ombrages.

*Extrait de « La Montagne »
du 2 juillet 1985*



ÉCOLE NATIONALE TECHNIQUE DES
SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE
D'ISSOIRE

* 14 JUILLET 85 PARIS *

AU grand dam des E.S.O.A. du bataillon, le G.J. doit, cette année, représenter l'E.N.T.S.O.A. pour la prise d'armes du 14 juillet à Paris. Les élèves de deuxième année seront les acteurs de cette mission prestigieuse, les 21^e et 22^e compagnies étant renforcées chacune par deux sections de la 13.

Une concurrence fraternelle, mais sans merci, s'instaure pendant les répétitions : il y a, en effet, un surnombre qui sera éliminé au cours des semaines d'entraînement précédant le départ vers Paris. C'est le cœur gros, et souvent les larmes aux yeux, que les exclus quittent les rangs. Les candidats aux baccalauréats F2 et F3, évincés en raison du calendrier de leurs épreuves, sont fortement dépités et même parfois irrités par les circonstances qui les privent de l'occasion de participer à ce grand rassemblement et à cette démonstration de prestige des trois armées.

Les cadres ne sont pas les moins actifs au cours des entraînements : non seulement ils concourent à élever le niveau technique des hommes, qui tendent vers la perfection, mais, au cours de séances particulières, ils s'appliquent à maîtriser

le maniement du sabre. Celui-ci leur cause bien du trac pendant les très nombreuses répétitions. En ces temps de rigueur budgétaire, le service du matériel, plein de bonne volonté, a du mal à satisfaire toutes les demandes : aucune tenue ne paraît assez seyante pour l'occasion, aucune paire de chaussures suffisamment neuve.

Dans la nuit sombre, les deux compagnies embarquent dans un ordre impeccable et, mis à part les personnels de service, sombrent rapidement dans un sommeil réparateur. La garde au drapeau, privilégiée, dispose pour elle seule d'un compartiment de première classe.

Le voyage, dans une France endormie, se déroule dans une atmosphère ouatée et c'est sans le moindre heurt que nous arrivons à Bercy, petite gare de banlieue accueillante et tranquille. Guidés par un peloton de circulation routière, les TRM 2000 du 516^e R.T. de Toul nous amènent dans des conditions idéales au Fort de Vincennes où nous sommes les hôtes du 76^e R.I.

Nous retrouvons la 1^{re} compagnie de l'E.N.S.O.A. de Saint-Maixent, composée pour 50 % d'E.S.O.A. féminins, et qui aura l'honneur de défiler derrière notre

drapeau en troisième position. Le niveau technique des unités est voisin du nôtre, les relations entre cadres bonnes, mais pas très chaleureuses.

Au camp de Satory, deux à trois passages sur une distance voisine de celle à parcourir sur les Champs-Élysées, avec auto-critique grâce à l'enregistrement sur cassette vidéo : voilà le menu journalier. Tout cela par une température digne de latitudes proches de l'équateur, qui fait même souffrir les cadres appartenant aux troupes de marine...

Nous sommes cependant plutôt contents et fiers de nous car la préparation rigoureuse subie à Issoire porte ses fruits : en effet, il n'y a pour ainsi dire pas de critiques à l'encontre de l'E.N.T.S.O.A. et la comparaison avec les autres unités est, sans chauvinisme, à notre avantage.

Deux petits quartiers libres permettent aux E.S.O.A. d'interrompre l'existence monastique qui leur est imposée dans cette verdoyante banlieue parisienne. La mairie de Paris, généreuse pour les soldats de la République, permet à la majorité d'entre eux d'effectuer un voyage en « bateau-mouche » et une visite commentée de la ville.

Le grand jour arrive enfin et tous sont impatients de se trouver au rendez-vous avec la nation. Le trajet de mise en place s'effectue facilement grâce à l'action efficace de nos camarades du train. Il est huit heures lorsque nous débarquons sur les Champs-Élysées et occupons l'emplacement qui nous est réservé pour la prise d'armes.

Le carrefour où nous sommes placés devant être laissé libre à la circulation jusqu'à 9 heures, nous pouvons rester décontractés et vérifier une nouvelle fois les tenues. L'E.N.T.S.O.A. a vraiment fière allure : l'œil le plus exercé ne peut déceler le moindre défaut, les vêtements sont impeccablement repassés, les chaussures rutilantes et la volonté de réussir se lit sur tous les visages.

Nous voilà prêts pour la revue. Malgré les trombes d'eau qui se déversent sur Paris, nos E.S.O.A. restent stoïques comme de vieux grognards et tendus en un impeccable présenter-armes. Le défilé aérien se terminant, les troupes à pied peuvent entrer en lice et c'est avec un petit pincement au cœur et la gorge nouée que les unités se mettent en mouvement.

La qualité du travail préparatoire, la fierté d'être en ce lieu et la volonté de se transcender assurent une cohésion sans défaut. Le public ne s'y trompe pas et, à notre passage, les applaudissements nourris nous confortent et nous encouragent. La pluie elle-même a cessé et permet à la foule de mieux apprécier le spectacle.

A l'issue du défilé, quelques-uns d'entre nous sont invités au Palais de l'Élysée d'où ils reviendront heureux d'avoir côtoyé d'aussi près autant de gens célèbres. Un détachement de l'E.N.T.S.O.A. participe au repas offert à l'Hôtel de Ville par la mairie de Paris.

Vincennes est loin, le dernier métro est à une heure, le départ du train pour Issoire à six heures : cela laisse bien peu de temps pour le sommeil. C'est pourquoi le trajet retour est aussi calme et serein. Tous sont satisfaits, à la fois d'avoir rempli au mieux la mission et d'avoir effectué ce séjour dans la capitale.

C'est dans une école déserte que nous entrons, le Ministre ayant octroyé un jour de permission supplémentaire à l'occasion de la fête Nationale.

Les élèves de la vingt-et-unième Promotion se souviendront longtemps de cette exaltante mission.

Capitaine GANCHEGUY
commandant la 13^e compagnie



Tour de France

Le 14 juillet 1985, à l'occasion du passage en Haute-Loire de la 15^e étape du Tour de France (Saint-Etienne-Aurillac), la compagnie de gendarmerie de Brioude a reçu le renfort de 63 militaires de l'École nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire. Ce détachement, composé de 58 électroniciens de la 12^e compagnie était commandé par le capitaine BUTORI, secondé par 4 sous-officiers : l'adjudant-chef BONNET, les adjudants REY et CHOPIN et le sergent-chef PAYET.

Accueillis chaleureusement par la gendarmerie de Brioude, nous étions rapidement pris en compte et placés aux carrefours dangereux sur 15 kilomètres de Lamothe à la côte de Vernières. Bien reçus par les habitants de la région, nous n'avons eu aucun problème notoire. Cette très chaude journée fut enfin récompensée par l'arrivée des coureurs qui nous firent oublier la longue attente. Après un repas froid pris dans les locaux de la gendarmerie, nous apprenions par le capitaine BUTORI que le passage des coureurs s'était déroulé dans d'excellentes conditions, sans aucun incident imputable au service d'ordre.

Pour cette journée, le détachement d'électroniciens a reçu les félicitations du chef d'escadron ANDRÉ, commandant le groupement de gendarmerie de la Haute-Loire.

Les élèves de la 227^e section

LA RENTREE DE LA 23^e PROMOTION

AISSOIRE l'armée vit également au rythme de l'année scolaire. Ceci avec l'imposante Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active qui, cette année encore, abritera son effectif total habituel de 1 200 élèves. Il faut lui ajouter parallèlement les quelques 800 personnes qui contribuent au fonctionnement de l'établissement : cadres, officiers et sous-officiers, professeurs, personnels civils, appelés du contingent.

On a pu un instant s'alarmer à propos de perspectives de réduction de cet effectif. Cela sera le cas en raison du raccourcissement de trois à deux ans du cursus d'une partie des élèves techniciens. Toutefois,

ce processus qui s'amorce cette année avec la rentrée d'une promotion un peu réduite de nouveaux élèves, ne se traduira, à terme, que par une diminution du nombre d'élèves se situant aux alentours de 200.



UN ENSEIGNEMENT MODERNE

La rentrée des classes, si l'on peut s'exprimer ainsi en ce qui concerne l'E.N.T.S.O.A., s'est déroulée dimanche pour ce qui est des tout nouveaux arrivants. Ainsi les opérations d'incorporation les concernant ont été dissociées et entièrement regroupées sur la journée dominicale, ceci afin de leur réserver un accueil en tout point parfait, gage d'un premier contact se passant sous les meilleurs auspices.

La 23^e promotion d'élèves sous-officiers de l'E.N.T.S.O.A., composée de jeunes gens ayant entre seize et dix-huit ans, comprend 75 éléments se destinant à la mécanique automobile, 75 autres à l'électromécanique et enfin 150 futurs électroniciens (option baccalauréat et BEP).

A partir de 1986, entreront en vigueur de nouvelles dispositions ; c'est-à-dire qu'il n'y aura rien de changé pour les

futurs bacheliers qui suivront un cycle d'études de trois ans ; par contre, ceux qui prépareront un B.E.T. (brevet d'études techniques) auront une scolarité de deux ans. Cela explique que l'on perde au passage environ l'effectif équivalent à une demi-promotion.

En tout état de cause, l'avenir de l'Ecole est préservé et des confirmations officielles ne devraient pas tarder à l'assurer. Par ailleurs, elle conserve son caractère affirmé d'établissement d'enseignement professionnel où l'on s'efforce sans cesse d'évoluer vers une pédagogie de plus en plus performante et adaptée aux techniques les plus modernes.



Extrait de La Montagne du 9 septembre 1985

PREVENTION ROUTIERE

L'E.N.T.S.O.A. a obtenu le deuxième prix collectif du V^e concours national militaire de la Prévention routière, auquel ont participé 85 % des unités de l'armée française. Cela leur a valu de recevoir, jeudi en fin de matinée, une magnifique coupe et un magnétoscope des mains du colonel Lamoine, directeur départemental de la Prévention routière.

Conçu pour encourager le développement de l'éducation routière dans les armées, le concours de la P.R. comportait trois stades : épreuves de sélection, de qualification et finales. Les candidats avaient à répondre à des questionnaires qui les plaçaient en situation de conduite et portaient tant sur le code de la route, le secourisme, que sur les économies d'énergie. Le classement collectif était établi en fonction de deux critères : le total des points recueillis



individuellement, le taux de participation par rapport aux effectifs de l'unité.

Le colonel Lamoine a bien sûr chaudement félicité les élèves de l'E.N.T.S.O.A. et leur a souhaité de franchir un échelon supplémentaire lors du concours 1986. Il les a aussi et surtout invités à mettre en pratique les connaissances qu'ils avaient acquises, en étant des conducteurs présents et avisés.

« La participation au concours complète les mesures déjà prises à l'intérieur de l'Ecole », a déclaré, au nom du colonel commandant l'E.N.T.S.O.A., le lieutenant-colonel Minier, qui a par ailleurs révélé que le bilan des accidents de la route, très lourd pour les élèves de l'Ecole en 1981 et 1982, s'est très sensiblement allégé depuis.

Extrait de La Montagne du 15 juillet 1985

V

d'un escadron du 6^e régiment de cuirassiers d'Orléans, le 7 juin 1985.



ES VISITES A L'ENTSOA

V

du commandant de la base d'Aulnat.

**V**

du directeur de CGEE Alstom, le 4 juillet 1985.

**V**

de l'officier supérieur général de la protection contre l'incendie, le 27 juin 1985.



LES REMISES DE DECORATIONS

OBJET : remise de décorations à la fête de l'Ecole (29 juin 1985).

1. MÉDAILLE MILITAIRE

A/C ROBERTI Attilius

A/C LARRABURU Roger

2. ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Monsieur BICHARD Guy (MCH honoraire de la gendarmerie).

3. MÉDAILLE DE LA DÉFENSE NATIONALE

G.J. :

A/C PITHOIS Maurice

AD ABALLEA Mathieu

AD CHOPIN Denis

AD GERMAIN Hariss

AD WEXTEEN Hugues

D.E. :

LT VANDERCAMERE Christian

A/C DAL Francis

A/C DEMOULINGER Bernard

A/C ULMANN Raymond

AD RADZISZEWSKI Patrick

AD STIER Dominique

C.E. :

AD PEDRETTA Jean-Pierre

BAT. :

AD JASLET Patrick

S/C BADEL Pierre

MDL CORBERAN Patrick

LES DEPARTS DE L'ECOLE



EXTRAIT DE L'ORDRE DU JOUR N° 8

LE lieutenant-colonel Michel BORDEREAU quitte aujourd'hui l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active et le service actif après 33 années passées sous les armes.

DEPART

OFFICIERS

ARRIVEE

CB	HENON HILAIRE	2 ^e RPIMA	Saint-Pierre
CN	LAVERROU	CRAM	Mérignac
CN	MAZINGUE	Régiment de livrais.	Metz
CB	LANAUD-LECOMTE	64 ^e Gpt Divis.	Dijon
CN	HOUDANT	BSN	Marseille
CB	CEREZAL-CALLIZO	152 ^e R.I.	Colmar
CB	DUMAS	41 ^e R.I.	Chateaulin
CB	GALUSINSKI	42 ^e R.T.	Rastatt
CN	BOUQUIGNON	12 ^e R.A.	Oberhoffen
CN	VERGER	159 ^e R.I.	Briançon
CB	VERMEERSCH	8 ^e Rgt Art.	Commercy
CDT	BADUEL	ERGM	Clermont-Fd
CN	THEVENON	ESMAT	Chateauroux
ASP	DIEVIT	8 ^e R.T.	Mont Valérien
CN	CHANET		Djibouti
L/C	HERRY	3 ^e R.C.S.	Fribourg
LT	VANDERCAMERE	ESAM	Bourges
Méd/C	VANHEMS	52 ^e D.M.T.	Clermont-Fd
L/C	BORDEREAU	GMR5	Lyon
LT	BELGODERE	24 ^e G.C.	Tubingen

L/C	DE TANOUARN	EAA	Draguignan
	CEYRAT	ERM	Limoges
	LE DENNAT	Centre commando	V. Brisach
CB	MACE	3 ^e R.I.	Garrigues
	VEZIAT	45 ^e R. TRS	Montélimar
CN	MADOUX	Lycée militaire	La Flèche
	MAGNIN	72 ^e R. Génie	Mourmelon
	JOSEPH	12 ^e R.A.	Oberhoffen
	MOULIN	16 ^e GR Chasseurs	Saarburg
	CLAVAL	5 ^e R. Dragons	Valdahon
	CAMILLIERI	96 ^e C.M.	Beziers
LT	UNN-TOC	21 ^e R.I.	Canjuers
	LE DU	40 ^e R. TRS	Saarburg
	JACQUIN	45 ^e R. TRS	Montélimar
	BOSSU	71 ^e R. Génie	Dissel
	DE FROMONT	6 ^e R. Cuir.	Orléans
S/LT	MICHEL-GROSSEAU	ESAM	Bourges
	HARDY	Prytanée	La Flèche
CB	CHARBONNEAU	R. SMA	La Martinique
Méd. P.	MAGISTRY	Ecole gendarmerie	Le Mans

SOUS-OFFICIERS - ILS SONT PARTIS...

INFANTERIE

MAJ	CLAUDE	152 ^e R.I.	Colmar
	DEWULF	41 ^e R.I.	Chateaulin
A/C	MEREZEGUE	52 ^e GPT DIV	Clermont-Fd
	BOY	78 ^e CM	La Courtine
	DRELA	39 ^e R.I.	Rouen
	LETORD	ENSOSSAT	Paris
	PONCELET	SGDN	Suippes
	KERMARREC	39 ^e Cie de Cp	Epinal
	CHABALIER	170 ^e R.I.	Paris
	POULLAIN		Paris
	BORG		Larzac
	COLAS	37 ^e GPT de CP	Verdun
	VILLATE	150 ^e R.I.	Colmar
AD	FRANCK	132 ^e T.I.	Mutzig
	NEAUD	153 ^e T.I.	Saint-Maixent
	SARTORI	E.N.S.O.A.	Ajaccio
	HERVÉ	CI N d G	

TROUPES DE MARINE

MAJ	SOUCHARD		Port Bouet
	BAOUDOUR		Djibouti
A/C	DICOSTANZO		Tchad
	LAVAL		Nlle Calédonie
	CRESTO		Martinique
	DELBÉE		Réunion
	MULLER		Zaire
AD	PUTHIER		Guyanne
	HOUSSON		Cote d'Ivoire

ARME BLINDÉE ET CAVALERIE

MAJ	VESSIERE*	2 ^e R.D.	Laon
	BOUTAULT*	REC	Orange
A/C	FARINE	EAABC	Saumur
	FOURNIER	SP 69243	
	LETELLIER		Aix-en-P.
	MABILLE	89 ^e BON	Paris
AD	PEDRETTA	Cie de Cp	Canjuers
	HERDALOT**	EAABC	Saumur

GÉNIE

AD	DELISLE	71 ^e R.G.	Dissel
	FREDDY		Versailles

TRAIN

A/C	FOUCHECOURT	Nancy
-----	-------------	-------

TRANSMISSIONS

MAJ	COLBUS	43 ^e R.T.	Metz
A/C	CARRERE*		Souges
AD	DELIANE		Muroroa
	JOLIVOT	CEL	Biscarosse
	PIOTROWSKI		Djibouti

MATÉRIEL

MAJ	DECLERK	ESAM	Bourges
	MARCHAL	3 ^e RGT MAT.	Beauvais
A/C	MICHAUD	DCMAT	Malakoff
	MELINE	SP 69394	
	MEYNARD	ESAM	Bourges
AD	DUCHEZ		Fort de France
	MARQUIS	SP 69933	

ARTILLERIE

MAJ	DURAND	Ecole NBC	Caen
	THOMAS	15 ^e R.A.	Suippes
	LAMBERT		Macon
A/C	GAUMER	RHC	Nancy
	LOGEAIS	403 ^e R.A.	Chaumont
	ZAREBA	8 ^e R.A.	Commercy

G.S.E.M.

AD	DUCHARLET ép. GALUSINSKI	SP 69215	
	GÉRALDY ép. SARTORI	Saint-Maixent	
	SOULIÉ ép. COUFFIGNAL	92 ^e R.I. - Clermont-Fd	

* Officier du rang

** O.A.E.A.

... A LA RETRAITE

MAJ	TOMELKA	AD	LEQUEUTRE
A/C	LEPERLIER		ABALEA
	TORNES		DELTRIEU
	HERENT		LYNAM
	CLEMENT		BROUSSE

ILS SONT ARRIVES

INFANTERIE

A/C	BOGHOSSIAN Bernard	M2	34 GR Camp	Valdahon
	KULIS Edmond	M2	5 ^e R.I.	Frileuse
	THORE Patrick	M	21 ^e R. Camp	Canjuers
AD	BERTIN Jean-Paul (TA)	M3	19 ^e G.C.	Villigen (ch.)
	BISCONTINI Dominique	M1	DPMAT	Paris
	BOYER Jean-Michel	M1	110 ^e R.I.	Donauesch
	HARTZ Jean-Marc	M2	19 ^e G.C.	Villigen (ch.)
	ROUEIRE Daniel	M3	21 ^e R. Camp	Canjuers
S/C	PAGNON Philippe	M2	19 ^e G.C.	Villigen (ch.)
	RENESSON Philippe	M	92 ^e R.I.	Clermont-Fd
SGT	INTRYS Thierry	M2	Ecole militaire	Strasbourg

ARTILLERIE

AD	LEROY Christian	M3	15 ^e R.A.	Suippes
MDL	DELCOURT Thierry	C	35 ^e R.A.P.	Tarbes
	ERBOSI Eric	C	35 ^e R.A.P.	Tarbes

ARME BLINDÉE ET CAVALERIE

A/C	BESSE Jacques	M2	11 ^e R.C.	Berlin
	JEANNE Jacky	M2	5 ^e R.D.	Valdahon
AD	LACOUSTETE Gérard	M2	3 ^e R.D.	Stetten
	VIDAL André	M2	3 ^e R.M.	Pforzheim
MDL	PINTO Edouard	M2	3 ^e R.D.	Stetten

TRANSMISSIONS

A/C	LAHAYE Daniel	M3	CEL	Biscarosse
-----	---------------	----	-----	------------

AD	GABAS Jacques	C	Ecole S. Elect.	Rennes
	RESSIGUIER Bernard	M1	8 ^e R.T.	Mont Valérien
S/C	MELICQUE Pascal	M2	SOM	Marseille
	PALLAS Raphaël	M1	54 ^e R.T.	Essey

TROUPES DE MARINE

A/C	PAGEAULT Daniel	M1	SOM	Cote d'Ivoire
	MARTIN Michel	M2	SOM	Tahiti
AD	GASPAR Jean-François	M		Burundi
	PETIPAS Thierry	M2	SOM	Antilles
S/C	CRETTE Laurent	M1	SOM	Tahiti
	ROCHETTE Charles	M2	SOM	Djibouti
	DEHEE Philippe	C	SOM	
SGT	DOUNVAL Pierre	M1	SOM	Antilles
	STEPHAN Jacques	C	SOM	Antilles

MATÉRIEL

A/C	GENET Pierre	C	421 ^e CM	Les Lilas
AD	LITAUDON Patrice	M	GRM 5	Lyon
MDL/C	PERRU Gilles	C	ESAM	Bourges
	LAURENT Gérard	M2	SOM	Marseille

GENIE

AD	MITTON Gérard	M3	6 ^e R.G.	Angers
----	---------------	----	---------------------	--------

GSEM

AD	PINEAU ép. SEGUIN F.	M	63 ^e CM	Vitry-le-F.
SGT	AUDRY Patricia	C1		La Rochelle
	ROQUES ép. DONNE A.	M	EMP	Le Mans

LE PRESIDENT DES SOUS-OFFICIERS



Comme vous le savez certainement, j'ai pris les fonctions de président des sous-officiers au mois de juin et c'est donc la première fois que je m'adresse à vous, les sous-officiers.

Chacun des nouveaux arrivants a maintenant pris sa place dans son unité et dans son service. La rentrée s'est bien passée. Je souhaite à chacun de travailler dans les meilleures conditions et d'obtenir les satisfactions qu'il attend.

A ce propos, tirons tous dans le même sens et faisons que cette école, votre école, tourne bien.

Apprenons à nous connaître, à travailler ensemble et non à côté les uns des autres en s'ignorant.

Bon courage et à bientôt !

Major MOTREFF

UN "TRINGLOT" DE L'ENTSOA AU TCHAD

ENCORE présente dans tous les esprits en raison de l'écho qu'elle a eu, de l'importance des moyens engagés et du caractère récent de l'événement, l'opération MANTA n'a pas besoin d'être remémorée. L'attrance pour cette opération a été forte. Nombreux ont été les volontaires qui, piaffant d'impatience, avaient soif d'exprimer leurs aptitudes, souhaitaient vivre une aventure, ou encore désiraient acquérir un complément d'expérience.

Un « TRINGLOT » de l'E.N.T.S.O.A. d'ISSOIRE, l'adjudant MENU, fut l'un des heureux élus pour participer activement à cette opération.

Il nous propose aujourd'hui de revivre les principaux événements qui ont marqué ses sept mois passés au TCHAD.

Affecté depuis février 1982 comme chef d'atelier 2A à l'E.N.T.S.O.A. d'ISSOIRE, je remplis ma mission avec ardeur et conviction. Il me plairait cependant de mettre à profit mon savoir-faire lors d'une mission opérationnelle.

C'est donc avec une joie non dissimulée que je prends connaissance, le 19 décembre 1983, du message me désignant pour l'opération MANTA.

Dès cet instant, tout s'accélére. Je ne touche plus terre. Formalités administratives, piqûres, perceptions diverses, missions à PARIS et à TOULOUSE, se succèdent, s'enchevêtrent.

Enfin, cette folle semaine s'achève. Le 27 décembre me voici reprenant mon souffle dans un DC 8 qui se dirige vers N'DJAMENA à 1 000 mètres d'altitude.

Douze heures après le décollage de TOULOUSE, dans un crissement de roues, l'appareil se pose. La porte de la carlingue s'ouvre et, aussitôt, une chaleur étouffante nous écrase.



Assommé, ébloui, je me retrouve sans m'en apercevoir au camp DUBUT. Durant le parcours, j'ai à peine entrevu les bâtiments éventrés, les carcasses de voitures calcinées et ressenti les chaos de routes défoncées...

Le 28 décembre, je prends la tête de l'atelier auto du détachement de soutien.

Il me faut maintenir en condition plus de cent véhicules d'un parc hétérogène, dans une infrastructure à reconstruire, sans mobilier, en l'absence fréquente de notices techniques et dans des conditions climatiques souvent insupportables.

Néanmoins, je possède une solide équipe. La bonne volonté et l'imagination ne manquent pas. Aussi, très rapidement, mon atelier s'organise et atteint sa pleine efficacité. Je me porte alors volontaire pour toutes les missions de dépannage ou de soutien qui se présenteront.

Moussaro, Alti, Biltine, Abeche, 21^e RIMA, 2^e REP, 3^e RPIMA, 3^e RIMA, font bientôt partie de nos fréquentations quasi quotidiennes.

Le 22 janvier 1984, je mets à profit mes connaissances en manœuvres de force pour remettre à flot un bac civil de 60 tonnes coulé sur la rive camerounaise à KOUSSERI.



Après deux jours et deux nuits de travail, ce bac reprend du service ; il sera d'ailleurs, par la suite, utilisé à maintes reprises par nos unités.

Le 10 mars, je suis à nouveau sollicité pour dégager la carcasse du DC 10 qui a été plastiqué sur la piste de l'aérodrome de N'DJAMENA.

Sans cesse, nous sommes appelés à remplir de nouvelles missions. A ce rythme, le temps s'écoule très vite.

Il me faut d'ores et déjà penser à mon retour en France, à l'atelier qui m'attend à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire.

C'est sans amertume, mais avec quelques regrets, que je quitterai ce pays où j'ai vécu une expérience particulièrement enrichissante. Le champ de ma compétence s'est élargi, j'ai noué des relations de camaraderie inoubliables, et j'ai l'intime conviction d'avoir bien servi mon pays.

Adjutant MENU



Dans chaque édition d'Issoire Actualité, quelques pages seront réservées aux nouvelles des anciens de l'Ecole en place dans leurs formations.

Dans ce numéro, le 28^e Régiment de Transmissions et le 1^{er} Groupe d'Hélicoptères de Combat sont à l'honneur.

Le 28^e RT



RECRÉÉ le 1^{er} juillet 1979, le 28^e régiment de transmissions est le plus jeune des régiments de l'Arme, mais néanmoins, il possède une histoire et un passé prestigieux.

En effet, il est l'héritier du 28^e B.G. qui, créé en avril 1914, participe au premier conflit mondial en France et Orient où trois de ses compagnies participent aux combats des Balkans. Activement présent sur les deux fronts, le 28^e B.G. aura glané, à la fin de la guerre, treize citations à l'ordre du Corps d'Armée et six à l'ordre de la Division.

Dissous en 1919, il est recréé en 1929 à la citadelle de Montpellier. Devenu en 1939 dépôt du génie n° 28, il participe à la mise sur pied des unités affectées pour l'essentiel à la 28^e division d'infanterie alpine qui opposera une résistance acharnée à l'offensive allemande de mai 1940. A la signature de l'armistice, les compagnies sont successivement dissoutes.

Le 1^{er} juin 1942, naît l'Arme des transmissions et le 1^{er} novembre 1945, le 28^e régiment de transmissions est créé à Toulouse. Il devient l'héritier des traditions du 28^e R.G. et du 28^e B.G. et, renouant avec le passé, part s'installer à Montpellier.

En avril 1945, le 28^e R.T. devient le 28^e bataillon de transmissions dont les compagnies stationnées en divers points de la côte méditerranéenne à NICE, SETE et MARSEILLE, forment de nombreux spécialistes de l'Arme destinés à l'Indochine. Néanmoins, il sera dissous le 31 mars 1951.

Le drapeau du 28^e R.T. est confié, à partir de 1953, au 821^e bataillon de transmissions basé à SAIGON. La conduite exemplaire des transmetteurs en Indochine est rappelée par l'inscription « INDOCHINE 1953 - 1956 » brodée dans ses plis.

Ramené en métropole en mars 1956, l'emblème du 28^e R.T. est alors confié au C.I.T. 98 de SETE jusqu'à sa dissolution.

Le 1^{er} juillet 1965, une réorganisation de l'instruction dans l'Arme des transmissions permet de nouveau la création du 28^e R.T.

Malheureusement, le 28^e R.T. se voit à nouveau dissous le 1^{er} novembre 1969 et la garde de son drapeau est alors confiée à l'Ecole militaire annexe des transmissions d'AGEN le 19 novembre.

Le 1^{er} juillet 1979, la création du 3^e corps d'armée voit une nouvelle fois renaître le 28^e R.T.

En garnison à ORLÉANS, il devient le régiment de transmissions n° 2 du 3^e C.A. et se voit plus particulièrement chargé d'établir les liaisons nécessaires au P.C. arrière de cette grande unité.

Enfin, le 1^{er} juillet 1984, dans le cadre de la réorganisation de l'Armée de terre, la Force d'action rapide est créée.

Le 28^e R.T. quitte alors le 3^e corps d'armée et devient le régiment de transmissions de la FAR. Sa montée en puissance sera terminée en juillet 1986 et verra le régiment passer de 5 à 8 compagnies.

**Major
CHIRON Alain
5^e promotion
Marié - 2 enfants**

Sa première spécialité a été l'armement petit calibre ; il a ensuite passé le CT2 NBC et est détenteur du BMP2 NBC.

Il a servi successivement au 45^e R.T. et au 58^e R.T.

Il est actuellement comptable des services techniques au 28^e R.T.



**Major REBAUDO Robert
4^e promotion
Marié - 2 enfants
BMP2 - exploitant FH**

A servi successivement à l'E.S.O.A.T., à la 3/53 C.L.T., au 405^e B.C.S., au 43^e R.T. et au 18^e R.T.

Il est actuellement chef du bureau mobilisation au 28^e R.T.



Adjudant
TORTEL Gérald
4^e promotion
Célibataire
BMP2 - exploitant FH

A servi successivement au 51^e R.T. et au 18^e R.T.

Il est actuellement comptable matière d'unité élémentaire au 28^e R.T.

Adjudant
ANTRAYGUES Philippe
6^e promotion
Marié - 2 enfants

Sa première spécialité a été l'électromécanique.

Il détient un BMP2 de comptable des ST.

Il a servi successivement au 53^e R.T. et au 58^e R.T.

Il est actuellement chef du secrétariat du chef de corps du 28^e R.T.

Adjudant
REY Jean
6^e promotion
Marié - 2 enfants
BMP2 AEB

A servi successivement à l'E.S.O.A.T. d'Agen et au 44^e R.T.

Il est actuellement chef d'atelier 2A au 28^e R.T.

Adjudant
CREPIN Bernard
7^e promotion
Marié
BMP1 AEB
CT2 AETTA

A servi successivement au 57^e R.C.T. et au 58^e R.C.T.

Il est actuellement adjoint au chef d'atelier 2B au 28^e R.T.

Adjudant
DECKER Robert
7^e promotion
Marié - 2 enfants
BMP2 AEB

A servi au 58^e R.C.T. avant d'arriver au 28^e R.T. où il est actuellement chef d'atelier 2A.



Adjudant GAUDIN Patrick
11^e promotion
Marié
BMP2 commutation RITA

A servi successivement au 51^e R.C.T., à l'E.S.E.A.T., au 42^e R.T., au 51^e R.T., au 18^e R.T. et au 54^e R.T. avant d'arriver au 28^e R.T. où il est chef de station au central automatique numérique.

Sergent-chef
CASSIER Denis
9^e promotion
Marié - 2 enfants
spécialité APC
CT2 APC

A servi au 58^e R.C.T. avant d'arriver au 28^e R.T. où il est employé à l'atelier NBC du régiment.

Sergent-chef
FUNAT Bernard
9^e promotion
Célibataire
BMP1 Radio FH

Il a servi au 58^e R.C.T. et au 815^e G.T.T. à Mururoa avant d'arriver au 28^e R.T. où il est dépanneur radio - FH.



Sergent-chef
CARTIER Pascal
12^e promotion
Célibataire

Spécialité comptable, détient le CT2 de restauration collective. A fait un changement de branche en 1980.

Il a servi au 18^e R.T. avant d'arriver au 28^e R.T. où il est sous-officier comptable à l'ordinaire.



Sergent-chef
DUFOUR Philippe
12^e promotion
Marié - 1 enfant

Spécialité électronique - BMP1 technique radio.

A servi au 53^e R.C.T., au 28^e R.T., à l'E.S.E.A.T., au G.T.T. 815 à Mururoa, au 58^e R.C.T. avant de revenir au 28^e R.T. où il est dépanneur radio.

A fait deux séjours au titre de l'opération MANTA du 15 août 83 au 15 décembre 83 et du 25 juin 84 au 11 novembre 84.

Sergent-chef
RAHIRE Jacques
13^e promotion
Marié
BMP1 comptable - CM2

A servi à l'E.S.O.A.T. avant d'arriver au 28^e R.T. où il est adjoint au comptable matériel.

Sergent-chef
DEMUYNCKE Philippe
13^e promotion
Marié
Spécialité AEB
BMP1 AETTA

A servi au 58^e R.C.T. avant d'arriver au 28^e R.T. où il est chef d'atelier 2A et d'atelier groupe électrogène.

Sergent
BEAUPUY Eric
19^e promotion
Célibataire
Spécialité électronique

Détient le CT1 électronique et le CT1 commutation RITA

En quittant l'E.N.T.S.O.A., est allé faire un stage à l'E.S.E.A.T. de Rennes avant d'être affecté au 28^e R.T. où il est moniteur RITA.

Renseignements fournis par le major CHIRON du 28^e R.T.

Le 1^{er} GHL

Le 1^{er} GHL est l'héritier direct du 1^{er} GALAT, GALREG ex GAOA/ GALAT 7 qui a donné naissance aux pelotons avions de la 9 DI et de la 12 DI.

Le 1^{er} GHL est par analogie l'héritier du peloton de la 2^e DB qui a participé à la libération de PARIS.

HISTORIQUE

Mai 1944 - création du peloton avions de la 2^e DB (basé au camp des Loges, à BARBIZON puis à RAMBOUILLET) qui participe à la libération de PARIS.

Après 1945 - Regroupement de tous les pelotons avions de FRANCE à NANCY - constitution du 1^{er} GAOA (groupe d'aviation d'observation d'artillerie) - et d'ALLEMAGNE à MAYENCE 2^e GAOA.

1951 - 52 - Création des autres GAOA (3, 4, 5, 6, 7, 8, 9).

1952 - A la création de l'ALAT, le 7^e GAOA devient 7^e GALAT (7^e groupe d'aviation légère de l'armée de terre).

18 décembre 1953 - En raison de son implantation en 1^{re} R.M., le 7^e GALAT devient 1^{er} GALAT. Il stationne sur le terrain d'aviation du BUC (environs de VERSAILLES).

15 juillet 1966 - Installation du 1^{er} GALAT sur le terrain des MUREAUX.

1^{er} juin 1973 - Le 1^{er} GALAT prend l'appellation de 1^{er} GALREG (groupe d'aviation légère de l'armée de terre régional).

1^{er} août 1977 - Le 1^{er} GALREG devient le 1^{er} GHL (groupe d'hélicoptères légers de la 1^{re} R.M.).

1^{er} juillet 1979 - A la suite de la création du 3^e corps d'armée, le 1^{er} GHL devient 13^e GHL (groupe d'hélicoptères légers du 3^e C.A.).

1^{er} juillet 1984 - A la suite du transfert du 3^e C.A. de la 1^{re} à la 2^e région militaire, le 13^e GHL redevient le 1^{er} GHL.

Le 1^{er} GHL comporte 3 escadrilles :
- l'escadrille de commandement et des services (E.C.S.),
- l'escadrille d'hélicoptères légers de 10 AL. II (E.H.L.),

- l'escadrille de l'état-major de l'armée de terre équipée de 6 Gazelles SA 341.

Actuellement, le lieutenant-colonel MORIN commande le 1^{er} GHL qui comprend :

- 14 officiers,
- 80 officiers
- 110 militaires du rang.

MISSIONS

L'escadrille d'hélicoptères légers (AL. II) travaille au profit des corps de la 1^{re} R.M. (aide au commandement reconnaissance...).

L'escadrille de l'état-major de l'armée de terre travaille au profit des hautes autorités militaires (CEMA - CEMAT direction d'armes, etc.).

LES ANCIENS DE L'E.N.T.S.O.A. AU 1^{er} G.H.L.

Adjudant BARAILLE Christian
AEB - 4^e promotion

Spécialité ALAT : électricien équipement avionique, armement SS11.

A servi successivement au CISALAT (centre d'instruction), à l'escadrille ALAT de l'EAI, au 1^{er} GALDIV (TREVES) et DETALAT DJIBOUTI. Au 1^{er} GHL, depuis août 1980, a occupé le poste de chef d'atelier équipement électricité. Depuis le 1^{er} août 1984, occupe le poste de chef du service général.

Adjudant JOLY Ferjeux
Electro mécanicien - 8^e promotion

Spécialité ALAT : électricien équipement avionique (BMP2).

A servi successivement au GALDIV 7 MULHOUSE, au 5^e RHC PAU. Au 1^{er} GHL, depuis le 1^{er} juillet 1983, occupe depuis le 1^{er} avril 1984 le poste de chef d'atelier équipement électricité.

Adjudant DUMONTIER Aimable
Electro mécanicien - 9^e promotion

Spécialité ALAT : contrôleur mécanicien navigant (BMP2).

A servi successivement CISALAT, l'EABC (SAUMUR), DETALAT DJIBOUTI, 3^e GHL RENNES. Au 1^{er} GHL depuis le 1^{er} septembre 1984 occupe les fonctions de contrôleur mécanicien navigant.

Maréchal-des-logis-chef
MARIE Bernard
Electronicien - 8^e promotion

Pas de spécialité ALAT : Trans. TERRE (BMP2).

A servi successivement au 40^e R.A. (SUIPPES). Affecté au 1^{er} GHL depuis le 1^{er} septembre 1982, occupe depuis cette date le poste de chef du peloton TRANS TERRE.

Adjudant MARIN Patrick
Electronicien - 9^e promotion

Spécialité ALAT : mécanicien radio ALAT (BMP2).

A servi successivement au CISALAT, l'escadrille de l'EAA (CHALONS puis DRAGUIGNAN). Affecté au 1^{er} GHL le 1^{er} septembre 1981, il occupe le poste de chef d'atelier TRANS RADIO ALAT.

Adjudant THUILLET Bernard
AEB - 9^e promotion

Pas de spécialité ALAT.

Au 1^{er} GHL depuis le 1^{er} juin 1975, occupe actuellement le poste de comptable matière du corps (BMP2).

Maréchal-des-logis-chef
SHUMACHER Régis
AEB - 10^e promotion

Spécialité ALAT : mécanicien voilure tournante.

A servi successivement au GALDIV 11, 5^e RHC (PAU). Affecté au 1^{er} GHL depuis le 1^{er} août 1983, occupe actuellement le poste d'adjoint au chef de piste de l'EHL.

Maréchal-des-logis-chef
PASTORELLI Victor
AEB - 13^e promotion

Pas de spécialité ALAT.

A servi à l'EA.ALAT (LE LUC). Affecté au 1^{er} GHL le 1^{er} juillet 1983, occupe la fonction de chef de magasin Appro AEB.

Maréchal-des-logis CRUZ Marc
AEB - 16^e promotion

Spécialité ALAT : mécanicien voilure tournante (CT2).

A servi au 5^e RHC (LYON). Affecté au 1^{er} GHL le 24 mai 1982, occupe le poste de mécanicien de piste à l'EHL.

**Maréchal-des-logis
LONGATELLI Philippe
AEB - 17^e promotion**

Spécialité ALAT : mécanicien voilure tournante (CT1).

A servi au 2^e GH (LILLE). Affecté au 1^{er} GH depuis le 9 août 1983, occupe le poste de mécanicien de piste à l'EHL.

**Maréchal-des-logis
GUILLAUME Marc
Electromécanicien - 16^e promotion**

Spécialité ALAT : mécanicien de bord ALAT (CT1).

Affecté au 1^{er} GH le 1^{er} septembre 1981, occupe le poste de mécanicien de bord à l'EHL.

**Maréchal-des-logis
BOILLOT Jean-Louis
Comptabilité - 18^e promotion**

Pas de spécialité ALAT : CT1.

Affecté au 1^{er} GH le 1^{er} septembre 1983, occupe le poste d'adjoint au comptable matière du corps.

**Maréchal-des-logis CHAUVIN Gilles
Armement - 18^e promotion**

Pas de spécialité ALAT : CT1.

Affecté au 1^{er} GH le 1^{er} septembre 1983, occupe le poste de chef d'atelier APC du corps.

**Maréchal-des-logis LAGARDE Xavier
Electronicien - 18^e promotion**

Spécialité ALAT : mécanicien de bord ALAT (spécialiste radio - équipement - mécanicien).

Affecté au 1^{er} GH le 1^{er} septembre 1983, occupe le poste de mécanicien de bord à l'escadrille EMAT.

**Maréchal-des-logis CORTOT Philippe
Electronicien - 18^e promotion**

Spécialité ALAT : mécanicien de bord ALAT (CT1).

Affecté au 1^{er} GH le 1^{er} septembre 1983, occupe depuis le 23 juin 1985 le poste de mécanicien de bord à l'EHL.

**Maréchal-des-logis GARNIER Bruno
ZEB - 19^e promotion**

En attente de spécialité ALAT.

Affecté au 1^{er} GH le 3 septembre 1984, occupe le poste d'adjoint au chef du 2^e échelon auto corps.

Doivent arriver au corps le 1^{er} septembre 1985, les maréchaux-des-logis PANETIER et BEDABOURG de la 20^e promotion.

Les anciens à l'honneur

TRADITIONNELLEMENT, la fête de l'Ecole se déroule en fin d'année scolaire, ceci ne favorise pas forcément les retrouvailles, de nombreuses cérémonies « portes ouvertes » ayant lieu à cette époque dans de nombreuses garnisons.

Cependant, quelques centaines d'anciens avaient tenu à être présents au cérémonial militaire de la matinée ainsi qu'à l'assemblée générale de l'amicale.

Lors de la cérémonie, saluée par les autorités, une délégation d'anciens a eu l'honneur de remettre les galons de sous-officiers à la garde au drapeau de la 20^e promotion.

Le défilé terminé, tous se retrouvaient au vin d'honneur et quelques-uns au lunch officiel présidé par le général de Rochegonde, commandant les écoles.

Avant les diverses prestations agrémentant l'après-midi, l'assemblée générale de l'amicale a regroupé un grand nombre de participants. Notamment ont été abordé le problème des trois premières promotions, puis l'emploi de nos jeunes au sortir de l'Ecole.



Aussi, conformément aux statuts, il a été procédé au renouvellement des membres du directoire de notre association.

Cependant, il est réconfortant de voir que la plupart d'entre nous sont opérationnels puisqu'employés dans leur spécialité au sortir de l'Ecole. D'autre part, la vitalité et l'ardeur de la section de Tours ont été appréciée puisque deux de ses principaux membres étaient parmi nous.

A l'issue, tout le monde se dispersait afin de participer soit aux diverses activités, soit à la recherche de chers souvenirs vécus ici.

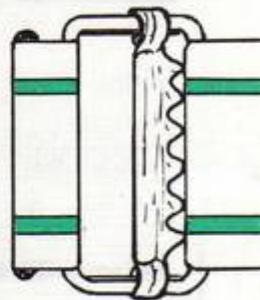
Vers 13 heures, au cours de l'apéritif, répondant au président de l'amicale, le colonel Chevalier, commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, nous a demandé de poursuivre notre accueil en agissant avec rigueur et complaisance en vue de l'insertion de nos jeunes, compte tenu de la future formation.

Accompagné de l'aumônier Bouzou, du major Motreff, président des sous-officiers, le colonel Herry avait tenu lui aussi à marquer par sa présence le repas des anciens.

Enfin, les places retenues au bal, tous ont pu se dégourdir et apprécier le folklore auvergnat agrémentant cette soirée.

Adjutant-chef MARILLAS
Adjutant-chef LEQUEUTRE

**DIVISION
ELECTROMECA**





LE COMMANDANT

LES résultats obtenus aux examens de 1985, Brevet d'Etudes Professionnelles, Baccalauréat et Certificat Technique n° 1, sont le fruit d'un excellent travail accompli par l'encadrement militaire et civil ainsi que des élèves qui ont fourni l'effort nécessaire à cette réussite.

Ces personnels ont contribué à la mise en valeur de

L'ELECTROMÉCANIQUE,

qui, compte tenu du vaste domaine qu'elle englobe, de son avenir orienté vers l'électronique de puissance, la logique et les automatismes, donne aux futurs sous-officiers une polyvalence leur permettant une adaptation aisée vers des techniques et des emplois divers.

Commandant CARETTE François



ELECTROMÉCANIQUE

1967

Création de la division ELECTROMÉCANIQUE à TULLE où les élèves préparent un Brevet d'Etudes Professionnelles d'électrotechnique option « électromécanicien ».

1981

Ouverture d'une classe de baccalauréat d'électrotechnicien F3.

1983

Transfert de la division à ISSOIRE qui est inaugurée en présence du général FOUQUET-LAPAR.



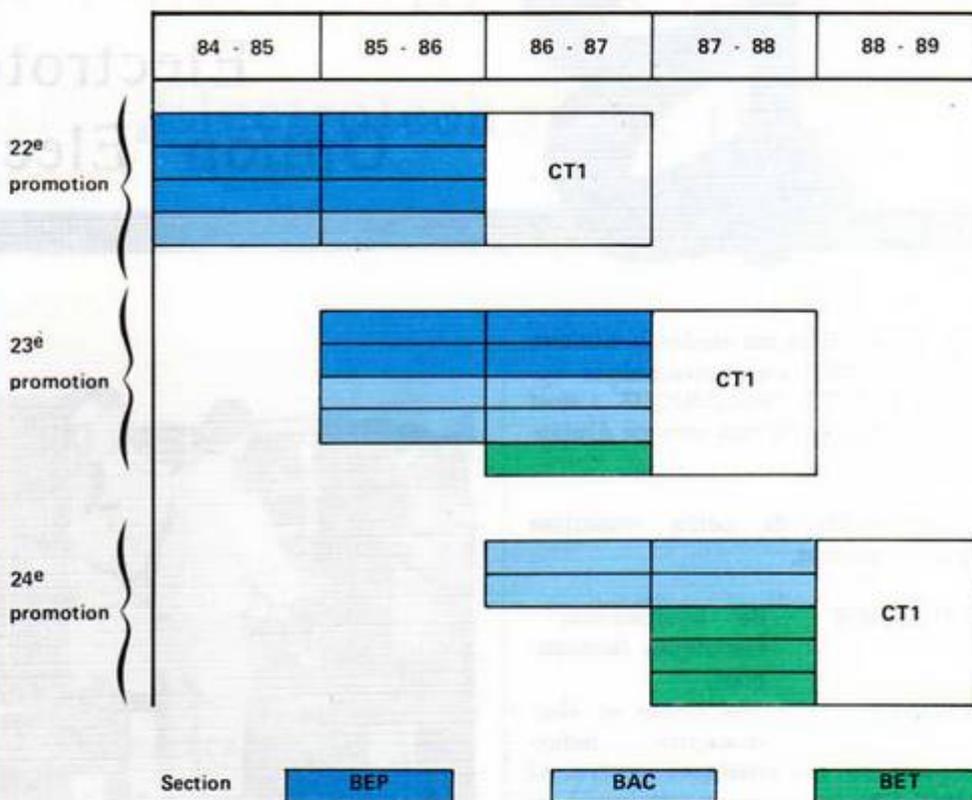
HISTORIQUE

DOSSIER

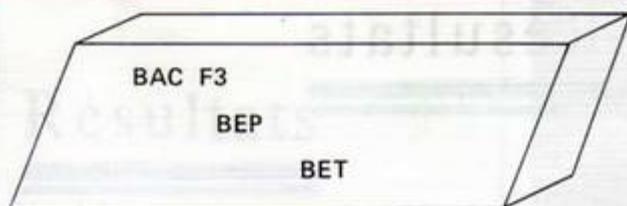
EVOLUTION DE LA SCOLARITE

Sauf pour les élèves préparant le baccalauréat pour lesquels la scolarité est maintenue à 3 ans, à partir de 1986, le Brevet d'Etudes Techniques (B.E.T.), sanctionnera un cycle de deux ans :

- la première année consacrée à la formation en électricité appliquée et en automatique,
- la deuxième année axée sur la préparation aux Certificats Techniques n° 1.



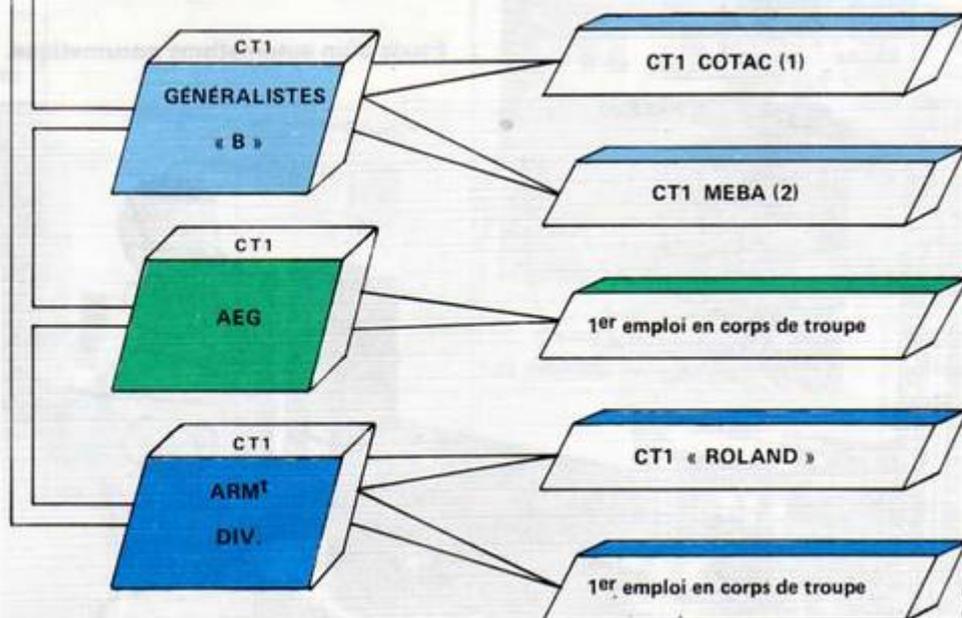
FILIERES ELECTROMECHANIQUES



CT1 « GÉNÉRALISTE « B » : CT1 à base d'électronique

CT1 AEG : Auto engins et génératrices

CT1 ARM^t DIV. : Armements divers



(1) COTAC : Conduite de tir automatique de char
(2) MEBA : Mécaniciens de bord des avions.



REVET D'ETUDES PROFESSIONNELLES

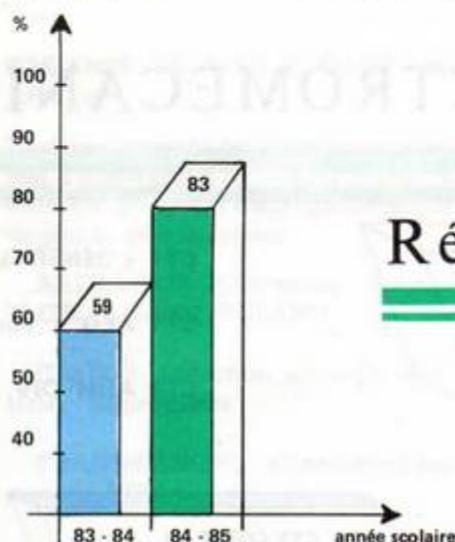
Electrotechnique Option "Electromécanique"

A L'ISSUE de ses études, le titulaire d'un BEP d'électrotechnique option « ELECTROMÉCANIQUE » doit être capable, après une période d'adaptation, de :

- CONCEVOIR de petits ensembles d'automatismes,
- DÉPANNER des équipements :
 - électriques domestiques,
- RÉGLER des équipements :
 - électriques et électroniques industriels,
- CABLER des équipements :
 - pneumatiques et hydrauliques ;
 - des automatismes,
 - des machines tournantes.
- FAIRE DES MESURES
- S'ADAPTER AUX TECHNIQUES NOUVELLES



Séances de travaux pratiques en atelier.

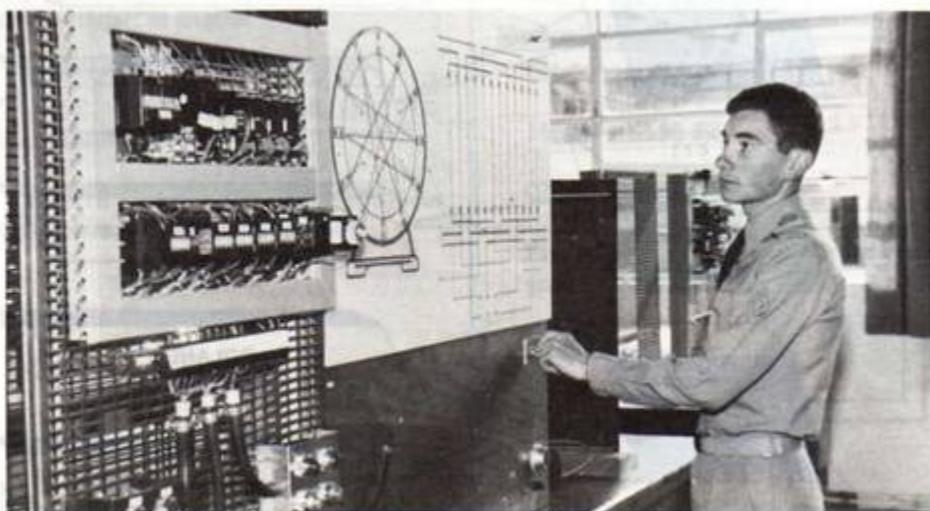


Résultats

Etude des champs tournants.



Etude d'un automate pneumatique.





ACCALAUREAT

DE TECHNICIEN

Electrotechnique (F3)

OBJECTIFS

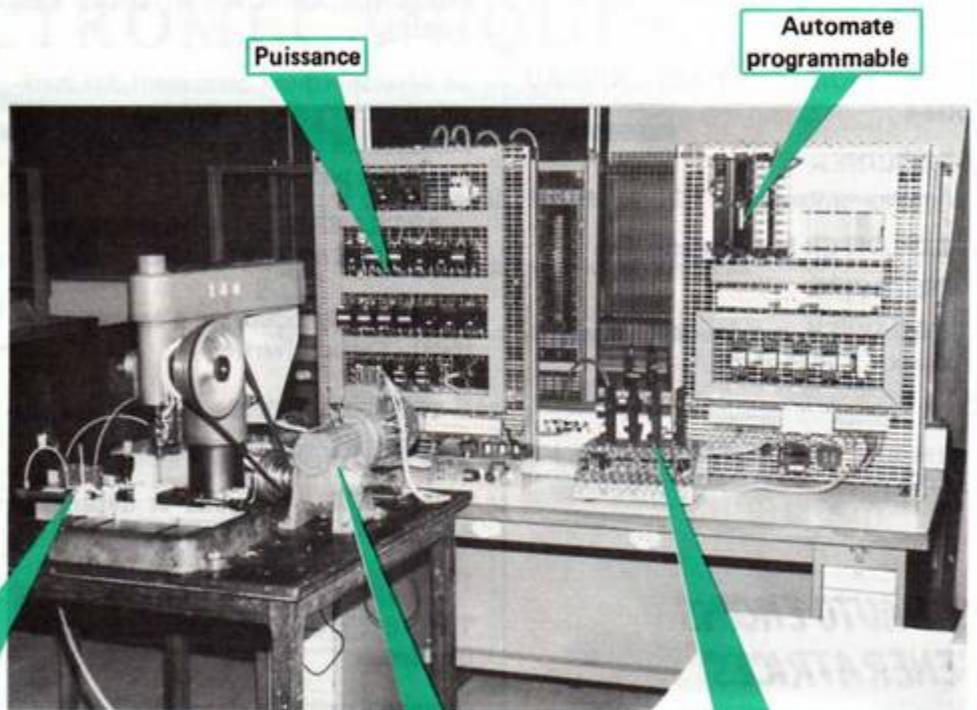
Le bachelier F3 doit être capable, dans les domaines de la production et de l'utilisation des systèmes électriques :

- DE TRADUIRE EN ACTIONS les décisions de l'ingénieur,
- D'ÉTUDIER LES DOSSIERS TECHNIQUES, schémas, dessins,
- DE METTRE EN OEUVRE les moyens d'équipement nécessaires à la réalisation des systèmes électriques,
- D'ÉLABORER les plans d'exécution de travaux,
- DE RÉALISER des mesures et essais sur les machines et matériels électriques en vue des réglages et des dépannages.

UNITÉ DE PERÇAGE :

permettant de percer un ou deux trous dans une pièce avec ou sans débouillage.

Le système comprend une lubrification, un fonctionnement manuel ou automatique ainsi qu'un arrêt d'urgence.



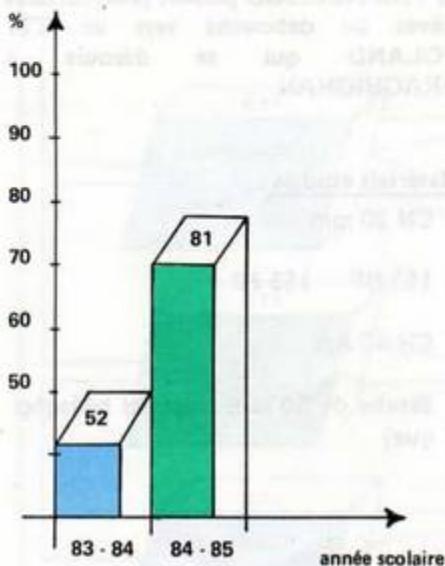
Commande pneumatique de déplacement de la pièce

Moteur de commande de descente

Pupitre de commande

- alimentation
- rampe de démarrage
- ronfleur
- signalisation

Résultats





CERTIFICAT TECHNIQUE DU 1^{er} DEGRE

LA filière ELECTROMÉCANIQUE offre aux futurs sous-officiers un choix varié de spécialités et d'armes :

CT1 GÉNÉRALISTES « B » (1)

CT1 AUTO ENGINES GÉNÉRATRICES

CT1 ARMEMENT DIVERS

OBJECTIFS : former des sous-officiers chef d'équipe dans un atelier de 2^e échelon ou dans une unité de l'arme du matériel.

TECHNICIENS DE HAUT NIVEAU aptes à :

DÉPANNER

CONTROLER

EXPLOITER la documentation

INSTRUIRE

S'ADAPTER sur les matériels nouveaux.

(1) ISSOIRE ACTUALITE de mars et juin 1985.

CT1 AUTO ENGINES GÉNÉRATRICES

DOMAINE

PRODUCTION D'ÉNERGIE : groupes électrogènes de 0,5 à 60 KVA

ELECTRICITÉ AUTO : câblage, dépannage, air climatisé

ENGINES : hydraulique, pneumatique, électromécanique.



Etalonnage d'un groupe électrogène AMAN 10 KVA.

PRÉSENCE DE L'A.E.G. DANS LES ARMES

Le développement permanent des systèmes d'armes et des techniques modernes nécessite un apport d'énergie électrique de plus en plus important :

ARTILLERIE : systèmes d'armes PLUTON, HAWK, ROLAND

GÉNIE : production d'énergie (centrale) - Engins divers

TRANSMISSIONS : alimentation des stations, RITA...

MATÉRIEL : soutien et dépannage des matériels et engins

COMMISSARIAT ARMÉE DE TERRE : production chaud, froid, climatisation

SANTÉ : production énergie : blocs opératoires, station radiographie

RÉSULTATS

100 % de réussite.

CT1 ARMEMENTS DIVERS

Ce CT1 comporte une formation « à la carte » avec trois options possibles :



Canon de 155 BF - Obusier 155 F3 sur châssis AMX 13 t

OPTION ARTILLERIE

Cette option qui ne regroupe que l'arme de l'ARTILLERIE permet pour certains élèves un débouché vers un CT1 ROLAND qui se déroule à DRAGUIGNAN.

Matériels étudiés :

CN 20 mm

155 BF - 155 F3

CN 40 AA

Bitube de 30 mm (support pédagogique)

OPTION TOURELLES D'ENGINES BLINDÉS

Cette option regroupe trois ARMES :

ARME BLINDÉE CAVALERIE

INFANTERIE

GÉNIE

Matériels étudiés :

AMX 30 - information AMX 30 B2

CN 20 - TH 20

AML 90 - CN 106 SR

AMX 13 FL 10 E



Tourelle d'AMX 30 t

OPTION MATÉRIEL

Cette option regroupe deux ARMES :

MATÉRIEL

TROUPES DE MARINE

Matériels étudiés :

Matériels option artillerie sauf bitube de 30

Matériel option TEB

RÉSULTATS

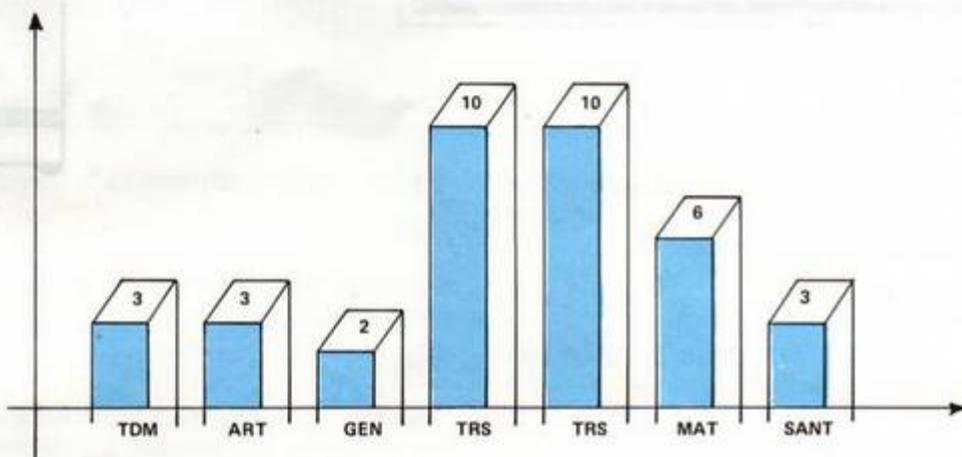
47,5 % de réussite



Tourelle TH 20
montée sur AMX 10

RÉPARTITION DES ARMES POUR LA 21^e PROMOTION

CT1 AUTO ENGINES GÉNÉRATRICES



CT1 ARMEMENTS DIVERS

